

**OFFICE DE CONSULTATION PUBLIQUE
DE MONTRÉAL**

ÉTAIENT PRÉSENTS: M. JEAN BURTON, président
Mme FRANCINE SIMARD, commissaire
Mme ISABELLE BEAULIEU, commissaire

AVENIR DU PARC JEAN-DRAPEAU

DEUXIÈME PARTIE

VOLUME 3

Séance d'audition des opinions tenue le 27
septembre 2018, 19 h, dans les locaux de l'OCPM à
Montréal

TABLE DES MATIÈRES

	<u>PAGE</u>
Audition des opinions. Mot de bienvenue.....	3
Mme Mikaela Kautzky et Mme Sarah Brown pour SenseLab/Making Arts Making politics	7
M. Daniel Chartier.....	17
M. Luc Beauchemin	35
Mme Myriam D'Auteuil pour Sport et loisir de l'île de Montréal.....	49
M. Vincent Léger	63
M. Christophe Abrassart et M. Nicolas Lavoie pour Lab Ville Prospective	76
Mme Mathilde Rudloff pour Entremise	92
Mot de la fin et ajournement de la séance	99

Séance de la soirée du 27 septembre 2018

LE PRÉSIDENT JEAN BURTON :

Alors, bonsoir. Bienvenue à cette troisième séance publique d'audition des opinions portant sur l'avenir du parc Jean-Drapeau.

5

La séance se déroulera en français, mais les gens qui voudraient s'exprimer en anglais peuvent le faire en s'adressant à la commission.

10

This meeting will be held in french but anyone who wishes to address the commission in english is welcome to do so.

15

Je m'appelle Jean Burton. Je suis commissaire à l'Office de consultation publique de Montréal. La présidente de l'office madame Dominique Ollivier m'a confié la présidence de cette commission. La commission est également composée de Mesdames Francine Simard et Isabelle Beaulieu ici présente. Elle est appuyée dans ses travaux par monsieur Akos Verboczy à titre de secrétaire et Hadrien Chénier-Marais, responsable de la mobilisation. À la table d'accueil, vous avez eu le plaisir de rencontrer Brunelle-Amélie Bourque.

20

25

Nous accueillons les personnes et les organismes qui se sont inscrits pour exprimer leur opinion. Nous tiendrons

30 Séance de la soirée du 27 septembre 2018

35 un total de six séances. Nous entendrons quarante-quatre
(44) citoyens et citoyennes et représentants d'organismes.
Et la commission a reçu, en plus, une vingtaine
d'interventions qui ne seront pas présentées devant nous.

40 Ces opinions s'ajoutent à celles que nous avons déjà
recueillies durant les derniers mois grâce au questionnaire
en ligne, aux rencontres thématiques et aux autres
activités participatives.

45 Je rappelle que l'Office a pour principe de base de
procéder de manière crédible, transparente et efficace. Les
commissaires ne sont ni des élus ni des fonctionnaires.
Régie par la charte de la ville, l'Office de consultation
publique est une entité distincte et indépendante.

50 Toute personne qui préside une commission ou qui en
fait partie comme commissaire s'engage à respecter un code
de déontologie des commissaires dont vous pouvez obtenir
copie à la table d'accueil.

55 L'audition des opinions de ce soir est enregistrée et
sténographiée. C'est madame Cindy Lavertu qui s'occupe de
la sténographie et monsieur Serge Boissé qui est
responsable de la sonorisation.

60

65

Je souligne que tout ce qui sera dit au cours de cette soirée sera transcrit et les transcriptions feront partie du dossier de la documentation disponible à la fois en format électronique sur le site Internet de l'Office et dans ses bureaux en format papier.

70

75

Pour le déroulement de la séance, j'appellerai les participants selon l'ordre prévu à l'horaire. Nous allouerons une vingtaine de minutes à chacun. Essayez de faire vos présentations en moins de dix minutes (10 min) pour que nous, les commissaires, puissions échanger avec vous.

80

85

Je souligne que nous avons bien lu vos mémoires et que nous aurons certainement des questions qui vont nous permettre de bien comprendre vos points de vue. Si vous avez une présentation Powerpoint, celle-ci sera également rendue publique à la fin des sessions d'audition le trois (3) octobre. Elles demeureront accessibles sur le site Internet de l'Office.

90

Une fois les consultations terminées, les commissaires entreprendront l'analyse de l'ensemble des opinions reçues, que ce soient lors des diverses activités

95

Séance de la soirée du 27 septembre 2018

100

de consultation ou des séances de présentation des opinions. Nous prévoyons terminer la rédaction de notre mémoire au cours des prochains mois. C'est la présidente de l'Office qui remettra le rapport aux élus municipaux. Il sera rendu public dans les quinze (15) jours suivant le dépôt. Et les décisions à prendre, par la suite, appartiennent aux élus et à la société du parc Jean-Drapeau.

105

La séance ce soir devrait se terminer vers vingt-deux heures (22 h) au plus tard si tout se déroule comme prévu.

110

Enfin, comme vous le savez déjà, la commission tient à ce que le climat des échanges demeure serein. Je vous rappelle donc que les propos malveillants ou les interventions qui portent atteinte aux droits fondamentaux ou à la réputation des autres sont irrecevables.

115

Et comme il est coutume en matière de consultation publique, si pour une raison ou une autre, des inexactitudes se glissaient dans les propos tenus ce soir, les représentants de la société du parc Jean-Drapeau pourraient user de leur droit de rectification. Je leur accorderai la possibilité d'exercer ce droit à la fin de la séance. Il s'agira bien entendu de rectifier un fait et non

120

125

Séance de la soirée du 27 septembre 2018

130

pas d'émettre un commentaire ou un avis sur ce qui aura été dit. Sans plus tarder, donc à moins de...

135

Mme MIKAELA KAUTZKY :

Salut, je m'appelle Mikaela. Je suis une étudiante à Concordia. I study design et puis aussi les études environnementales. Ça fait plus à l'aise si je m'exprime en anglais. Alors je vais changer.

140

LE PRÉSIDENT :

Aucun problème.

145

Mme MIKAELA KAUTZKY :

So my name is Mikaela, I study design and sustainability at Concordia and I have a particular interest in Zero waist systems.

150

So I spend my time constantly reimagining how discarded objects packaging and food can be turned into something beautiful.

155

This is the place where I found my creative and artistic skill have intercepted my deep passion for sustainability and politics.

I do this for two main reasons. First because when I

Séance de la soirée du 27 septembre 2018

see discarded objects, I think of how the embodied energy they possess, all their stakeholders and the lives they've impacted. Of how much of a waist it would be for them to be discarded.

I also think of the resources that would be used to replace them. If you expand, if you take the same concept and you expand it to parc Jean-Drapeau, it's a very similar instance.

Parc Jean-Drapeau is an area full of a plethora of buildings with spaces, with theater spaces, large rooms, office spaces, potential kitchen as well as an ample amount of green spaces.

What I've learned about reimagining discarded things, or vacant spaces, is that it calls for community collaboration and creativity.

This is what Montréal has, and it's reach in. Montréal is a creative city. We have four universities, a hundred and seventy thousands (170 000) students and a high population of artists and cultural workers. As well as countless political, literary and creative collectives.

Among these people, is a pronounced interest in

195

community life.

200

Bâtiment 7, a collective making and gardening spaces is a beautiful example.

205

Our proposal as the group of making politics is to formalise informal spaces. For these practices to further come to fruition for tacit knowledge to be shared organically and for ideas to be cultivated together.

210

We are a group of citizens, artists, professors and researchers from Montréal. And we ask the government to recognize this paradigm shift. That citizens want to take care of the city.

215

We therefore propose to the city:
One, to keep a percentage of underutilised spaces for common use and emergent projects. Let the land be cultivated. Let the art be made, let the food be cooked, together.

220

Two, to entrust the administration of these spaces to a collective, self management and dedicated group to the principal of the common. I want to finish by quoting Carl Elefante who is the director of sustainable design at Keenan Evans architecture university in Washington D.C.,

225
230 that the greenest building is the one that's already built.

235 We do not need to reinvent the wheel, these buildings exist. We do not have the resources in this climate crisis to replace them, but we do have a city full of creative thinkers who have the solutions to make change together. Thank you.

LE PRÉSIDENT :

240 We have a difficulty finding what you just said versus the document we received. Is this more less the same thing, but you summarized it?

Mme MIKAELA KAUTZKY :

245 I'm replacing Jesse who had an emergency tonight, so, he wrote this letter, he's in our group. I wanted to make it more relevant to me instead of...

Mme SARAH BROWN :

250 Mais, pour récapituler ce qui se trouvait dans la lettre, en fait, c'est cette idée qu'il existe beaucoup d'espaces sous-utilisés dans le parc Jean-Drapeau et qu'il y a beaucoup de communautés et de groupes communautaires qui seraient prêts à s'investir dans la gestion de ces lieux.
255 Et qu'il serait très intéressant qu'on considère ces lieux,

260

Séance de la soirée du 27 septembre 2018

265

peut-être que je peux en nommer certains. Et qu'ils
retournent aux mains des citoyens tout simplement au lieu
d'être gérés par une société.

LE PRÉSIDENT :

Vous voulez vous nommer, s'il vous plaît, pour la
transcription.

270

Mme SARAH BROWN :

Oui, Sarah Brown, je suis conseillère aux projets spéciaux
pour la Faculté des beaux-arts de Concordia. Donc j'appuie
ce groupe dans sa démarche.

275

LE PRÉSIDENT :

Oh, d'accord.

280

Mme SARAH BROWN :

Donc dans les lieux qui peuvent être nommés : la Tour de
Lévis, le Belvédère, le pavillon de la Corée, la Rotonde,
le Pavillon des activités nautiques, le pavillon du Canada,
Hélène de Champlain, pavillon de la Tunisie, CIBX
Radio-classique, les gradins des bassins olympiques, la
tour Perilli, paddock et garage, les aires de pique-nique,
le parterre Notre-Dame, La Place des Nations, la dune des
jeux, le cimetière, le jardin d'Israël, l'étang des

290

295

Poudrières.

300

Et on peut penser aussi aux autres espaces qui ne sont pas utilisés l'hiver comme : les Floralies, jardin Miron, chalet de la plage, La Poudrière encore.

305

Donc, on ne dit pas seulement des lieux vacants, mais les lieux qui sont sous-utilisés.

LE PRÉSIDENT :

D'accord.

310

Mme ISABELLE BEAULIEU: :

On est plus dans le concept. Si vous vous imaginez certains de ces lieux sous-utilisés, je prends, par exemple : pavillon des activités nautiques ou le pavillon de la plage de natation. Je ne comprends pas bien, ils sont utilisés. Donc c'est quand qu'il n'y a personne, il faudrait trouver un pourcentage à redonner aux citoyens? Juste nous expliquer un peu comment ça marche.

315

320

How does it work when it is not completely unused. Those like pavillon de la Tunisie, it's an office at the moment. So, just: what is your idea?

325

330 **Mme SARAH BROWN :**

Oui, c'est juste qu'une partie de ces bâtiments ne sont pas utilisés. Donc on nomme ces bâtiments, c'est qu'ils ne sont pas utilisés complètement. Mais, donc comme si on peut citer le pavillon du Canada, il y a toute une partie du bâtiment qui n'est pas utilisée en ce moment. Donc il y a un grand théâtre qui peut asseoir cinq cents (500) personnes. Et il y a deux ailes qui sont complètement vacantes pour le moment.

340 Donc on parle de trouver des utilisations, ici, qui peuvent des fois être temporaires, c'est-à-dire qu'il y a des moments de pointe. C'est sûr quand il y a la Formule 1, il y a des bureaux qui sont utilisés, mais le reste du temps ils sont vacants.

345 Il y aurait sûrement des groupes communautaires qui pourraient utiliser ces espaces et justement, ça permettrait de continuer d'avoir un entretien, que quelque chose se passe dans ce lieu-là et qu'il ne soit pas laissé à l'abandon.

350 **Mme ISABELLE BEAULIEU:**

Merci.

355

360

Mme FRANCINE SIMARD :

Plusieurs des espaces que vous mentionnez, comme par exemple, le pavillon de la Corée, La Poudrière, la Place des Nations, et cetera sont dans des états de délabrement extrêmement avancés. Alors je vois mal comment ils pourraient être utilisés.

365

Mme SARAH BROWN :

Mais, justement, si on pouvait parler avec les groupes citoyens, je pense qu'ils seraient capables d'arriver avec des idées, comme par exemple, il y a eu beaucoup d'idées d'avoir des jardins communautaires.

370

Je pense qu'une fois qu'il y a un projet qui se met en place, les groupes citoyens sont capables de s'organiser eux-mêmes aussi pour faire leur plan d'affaires et démarcher des projets.

375

Mme FRANCINE SIMARD :

O.K. Donc le financement émanerait des citoyens eux-mêmes?

380

Mme SARAH BROWN :

Oui, de ces groupes, oui.

385

390

395

Mme FRANCINE SIMARD :

O.K.

400

LE PRÉSIDENT :

Pour les jardins communautaires, j'ai un faible pour cette question-là. Toi aussi?

405

On a fait une longue consultation sur l'agriculture urbaine. C'est un lieu qui est quand même éloigné. Dans le sens où on n'est pas en plein centre-ville dans un jardin communautaire classique, là. Ça pose difficultés additionnelles ou non?

410

Mme SARAH BROWN :

Mais, effectivement, il y a un problème d'accès.

D'ailleurs, les étudiants sont en train de réfléchir à cette idée en ce moment. Donc je vous inviterais à venir nous voir au mois de novembre et vous proposer des

415

solutions.

420

Mais, je pense que comme il y a une navette qui va au Casino, il serait très possible d'avoir une navette aussi qui irait jusqu'aux jardins communautaires. Et inversement, cette navette pourrait aussi amener les fruits et légumes plus proches du métro pour que les gens qui n'y vont pas

425 Séance de la soirée du 27 septembre 2018

430 pour participer à l'action de cultiver, mais juste pour
faire la collecte à partir du métro.

LE PRÉSIDENT:

O.K. d'accord. Ça va? Merci beaucoup. Monsieur Chartier,
nous vous écoutons.

435 **M. DANIEL CHARTIER :**

Bonjour. Le parc Jean-Drapeau, c'est un endroit qui d'abord
contient une île, la première île, l'île Sainte-Hélène qui
est un lieu géologique unique à Montréal avec une forêt
440 unique comprenant des micocouliers ou autres et avec des
installations militaires et autres.

Par la suite sont arrivés les îles inventées et tout
ce qui a rapport pour l'Expo 67. Donc tout ce lieu-là a
445 vraiment une valeur mythique aux yeux des Montréalais.
C'est comme l'ouverture au monde. Ça a marqué le changement
dans la façon dont les Montréalais se voient.

Le parc Jean-Drapeau, c'est aussi un accès privilégié
450 des Montréalais au fleuve Saint-Laurent. Il y a quelques
années, l'OCPM a fait Opération Carte Blanche dans laquelle
l'accès au fleuve et au plan d'eau ressortait comme étant
un enjeu majeur, le premier axe d'intervention. Et quand on

460

regarde l'Île de Montréal, les Montréalais, le million de Montréalais qui sont situés au... Ils ont peu d'endroits pour accéder au fleuve. C'est-à-dire, il y a le Vieux-Port qui est un endroit très encadré et la relation avec le fleuve n'est pas organique. Elle est très loin, en fait, elle est très limitée. Et sinon, on se ramasse à la Promenade Bellerive à l'est ou à L'Île-des-Soeurs ou Verdun.

465

470

Donc l'Île Jean-Drapeau a un potentiel exceptionnel. Puis quand on regarde, la CMM a une vision pour l'ensemble de la région de Montréal, la trame verte et bleue qui est majeure, projet majeur structurant pour l'avenir de Montréal et de la région métropolitaine. Donc le parc Jean-Drapeau devrait jouer un rôle majeur dans cette articulation à l'échelle métropolitaine.

475

480

Je vais revenir sur le plan directeur 1993 qui tirait parti vraiment des deux orientations précédentes, c'est-à-dire le patrimoine, l'eau, le fleuve et l'accessibilité. Il y avait eu des études très rigoureuses et une consultation publique. J'y reviendrai à la fin pour voir qu'est-ce qui est arrivé. Malheureusement, suite à ce plan-là qui avait été approuvé... À la fin, on pourra faire une comparaison avec le Mont Royal à quel point il y a une

485

490 dichotomie entre ce qui est arrivé au plan directeur du
Mont-Royal puis ce qui est arrivé au plan directeur du parc
495 Jean-Drapeau.

Depuis une quinzaine, vingtaine d'années, la
négligence, la spoliation systématique de ce patrimoine, de
cet héritage a été quasiment chose normale. À quelques
500 exceptions près, il y a eu des gestes intéressants qui ont
été faits. Mais, essentiellement, ça a été une suite de
gestes assez déplorables.

Le pire, c'est qu'il y a certains de ces gestes-là
505 qui ont servi de prétexte pour dire qu'il fallait démolir
tout l'amphithéâtre parce que la société, au fil des ans,
avait rajouté des bricoles ou avait mal réaménagé le
parterre après le truc de FINA, pas le festival de
natation, mais l'événement de natation internationale.

510 Quand le massacre à la scie mécanique est arrivé il y
a deux ans, c'est quand même assez malheureux de dire qu'on
fait un projet pour passer de quarante-cinq mille (45 000)
à soixante-cinq mille (65 000) places. Alors qu'on a de la
515 difficulté à sortir les soixante-cinq mille (65 000), alors
que quarante-cinq mille (45 000) c'est déjà difficile à
sortir du site. Par le métro, là, ça prend beaucoup

525 beaucoup de temps sortir le monde du métro... du site. À
quarante-cinq mille (45 000), peut-être agrandi un peu, il
y aurait eu moyen de faire un projet de grande qualité,
peut-être à 30, 40 millions avec une approche respectueuse
de l'environnement.

530 C'est-à-dire, en essayant de garder les plans d'eau
dans lequel le Calder se reflétait ou autres, et garder une
bonne quantité d'arbres. Si je prends l'exemple, j'en n'ai
pas parlé dans mon mémoire, du Brick Works à Toronto par
535 Claude Cormier qui avait su utiliser les espèces de zones
de friches ou de vestiges et les transformer à l'intérieur
d'un design moderne, hyper moderne.

540 Donc c'est faux de dire qu'il faut aller vers le
hyper léché centre-ville en multipliant les surfaces pavées
et les murs, des millions de dollars investis, enfin, ou
dépensés à construire des murs.

545 Le patrimoine, il y a toute une série de patrimoines
exceptionnels qui ne sont pas mis en valeur, qui sont
laissés à l'abandon depuis des décennies, comme La Place
des Nations et le parc Boullé. C'est assez honteux.

550 Avec l'argent qui n'aurait pas été dépensé sur les

555

soixante (60 MM) millions, si on avait mis juste quarante (40 MM) millions, on aurait pu faire des choses intéressantes comme s'en occuper.

560

L'accessibilité doit être un enjeu... est un enjeu majeur. Quand on regarde, les gens arrivent en métro essentiellement, le gros de la population en métro. Mais, toutes les notions de navette, surtout s'il y a une trame fluviale verte et bleue, ça devrait être favoriser. Le pont de la Concorde devrait être réaménagé quitte à qu'on pourrait imaginer la promenade île-montagne. À savoir que, si on enlève beaucoup... Ça pourrait être une voie, une voie pour les automobiles, des voies larges, là, puis piste cyclable, mais une grande esplanade piétonne. Puis quand ils vident l'événement, après l'événement, ceux qui sont un peu saouls ou *stones*, ils pourraient partir par le pont de la Concorde, aller vers le REM, au petit matin après les grands événements.

565

570

575

Et j'ai mis dans ma présentation, le pont l'Expo Express qui a un potentiel exceptionnel, qui était identifié dans le plan de quatre-vingt-treize (93), comme devant être un moyen de traverser le fleuve quand il y a, par exemple, le Grand Prix ou autre. C'est une voie de contournement si on connectait. Puis en plus, on pourrait

580

585 donner des accès au fleuve, à l'extrémité est fleuve.

590 Tout cet ensemble d'interventions avait beaucoup...
Quand on regarde le plan directeur quatre-vingt-treize
(93), il y a quelques éléments qui sont non pertinents
595 parce qu'essentiellement c'est des objets qui ont été
détruits au cours des vingt (20) dernières années par la
société, ou quelques rares interventions qui correspondent
à ce qui avait été prévu.

600 Essentiellement, c'est des gestes à court terme qui
ont été posés pour des impératifs financiers. Parce que la
société n'a pas assez d'argent pour remplir sa mission,
enfin ce qui devrait être mission. Donc une partie de
l'argent de La Ronde, pas une partie, l'argent de La Ronde
605 devrait faire partie de la cagnotte et que la planification
globale des îles, mais aussi du pont de la Concorde et même
de Cité-du-Havre, qu'il y ait une vision globale. À un
moment donné, il y avait le projet du Havre, mais c'était
plus pour... en tout cas, je pense que c'était plus pour
610 développer des tours d'habitation. Mais, avoir une vraie
vision d'un parc au service du bien public. Ça doit être
intégré pour faire une... favoriser la mobilité active et
durable, c'est-à-dire le transport collectif, navette,
615 métro, autobus.

620

Et c'est ça, dans le plan directeur, il y avait aussi
625 tout un projet de corridor. Un corridor qui servirait... La
promenade des îles qui part d'un bout à l'autre de l'île,
en se rendant jusqu'à Cap-sur-Mer au bout de l'île
Sainte-Hélène. En longeant le parking, les horribles
parkings qui offrent une immense surface au bord de fleuve
630 où on pourrait aller faire notre pique-nique. On ne peut
pas actuellement. Toute cette promenade-là devrait avoir
une immense promenade piétonne. Comme on essaie de faire
autour du Mont-Royal avec le chemin de ceinture. Avoir
cette promenade piétonne, mais aussi accompagnée d'un
635 système de transport collectif de navettes qui s'arrime.

Dans mon mémoire, je soulignais aussi le fait que le
triangle formé par le métro, le Calder et la navette
actuelle, c'est l'espèce de triangle à partir desquels le
640 gros de la population arrive, c'est-à-dire par le métro ou
par la navette. Et là, quand on veut aller au bord du
fleuve, bien aller pique-niquer, ce n'est pas toujours
évident. Surtout quand il y a des événements. Et le mystère
concernant le futur pendant les événements, le mystère,
645 pour moi, n'a pas été éclairci, ou bien, je n'ai pas lu les
documents comme il le faut. Mais, j'ai l'impression que les
systèmes de sécurité, là, c'est-à-dire des new jerseys ou

650

655 des new jerseys funkys designés par des beaux designers.
Mais, des systèmes de sécurité pour créer le bunker qui
permet aux événements, aux soixante-cinq mille (65 000)
personnes d'être protégées de quelqu'un avec un
660 camion-bélier.

Tous ces systèmes-là, est-ce que ça va empêcher les
citoyens de se rendre facilement au fleuve, aller
pique-niquer, aller pêcher, profiter du patrimoine, tout
665 ça.

Donc ma peur, puis quand on regarde la façon que les
choses ont été faites au cours des dernières décennies,
c'est toujours les promoteurs qui sont les grands gagnants.
Ça fait qu'à quelque part, il doit y avoir un recentrage
670 pour que le territoire... puis même là, le territoire doit
être restreint et encadrer. Les activités encadrées, quitte
à avoir La Place des Nations inclut puis quitte à avoir...
Claude Cormier, à un moment donné, il montrait une
passerelle qui passait par-dessus le lac des Cygnes, là,
675 peut-être pour imiter l'ancienne limite du lac des Cygnes.

Mais, intégrer ça, mais pas que tout le parc
Hélène-Boullé devienne l'extension d'Osheaga ou autres pour
que les gens puissent aller piétiner le gazon et les arbres
680

685 pour leur rendre les vies difficiles.

690 Donc ça prend un changement de paradigme total. Ça
prend des ressources financières. Ça prend un partenariat
fructueux avec La Ronde pour que la population... comme la
population montréalaise le souhaite. Le cadre de
695 gouvernance qui favorise les actions fantômes corrosives
doit disparaître. Les Montréalais doivent enfin comprendre
où leur argent va et vient. C'est tout.

LE PRÉSIDENT :

700 C'est ça? Merci. Question?

Mme FRANCINE SIMARD :

705 Juste un retour dans le cadre du parc Jean-Drapeau.
« Favoriser l'accès convivial au fleuve », est-ce que vous
pourriez un peu élaborer sur l'accès convivial au fleuve?
Parce qu'il y a toujours l'idée d'être dans le fleuve,
faire les activités dans le fleuve, les activités nautiques
ou avoir des vues? Votre conception de l'accès convivial au
710 fleuve, ça serait quoi pour le parc?

M. DANIEL CHARTIER :

715 Bien, l'accès convivial, il y a quelques endroits où, par
exemple, les endroits où les gens vont pêcher. Je pense que

720

les activités nautiques... Il y a quand même des endroits, par exemple, au bout de La Ronde, le bassin qui est à l'intérieur de La Ronde, offre un potentiel intéressant. L'extrémité Est de l'Île Notre-Dame, le bout de la voie maritime offre un potentiel important au niveau faunique, au niveau d'un accès au fleuve. Là, où il n'y a pas de rapides très fort. Ailleurs, il y a des rapides très fort.

725

730

Mais, l'accès convivial, c'est d'être au bord du fleuve, de pouvoir s'asseoir. Il y a tout un travail de stabilisation des berges, renaturalisation. Ça ne veut pas dire qu'à des endroits, il ne peut pas y avoir des aménagements plus minéraux. Mais, d'ailleurs, une de mes peurs, c'est que la loi du balancier, là, le balancier est allé tellement du côté de la minéralisation que là, tout le monde, c'est la frénésie de verdir. Il faut planter des arbres partout et les paysages sont en train de disparaître, là.

735

740

J'ai changé de sujet, mais l'accès au fleuve, c'est de pouvoir aller s'asseoir. Par exemple, dans le parking, actuellement aller s'asseoir dans son char puis regarder le fleuve, ce n'est pas vraiment un accès au fleuve agréable.

745

Alors qu'il pourrait y avoir une promenade à cet endroit-là où tu pique-niques, où on s'arrête.

Donc peut-être que les circulations doivent être... tout le système de circulation doit être repensé, puis les parkings aussi, pour pouvoir permettre de dégager cet espace-là pour que les gens puissent en profiter.

Mme ISABELLE BEAULIEU :

D'accord. Merci.

Mme FRANCINE SIMARD :

En parlant... c'est pas ma question, mais en parlant de parking, est-ce que vous voyez... quelle place vous voyez pour la voiture?

M. DANIEL CHARTIER :

Il faut que le système réduise. Par exemple, sur le pont de la Concorde, ça devrait être une voie, une voie seulement. Si le pont de l'Expo Express était... la circulation véhiculaire était détournée vers le pont de l'Expo Express, repensée, tout cela, réaménagée. Ce n'est pas dans un an, ça va prendre cinq ans, dix ans. Mais, on pense à un horizon dix, vingt (10-20) ans. Avec la circulation envoyée à l'extrémité Est, il y a moyen de dégager le centre des îles. Quand les gens pourraient sortir, ils ne seraient plus pris avec la notion d'avoir à traverser. Que le pont

785

Séance de la soirée du 27 septembre 2018

790

du Cosmos soit accaparé par des véhicules à l'occasion ou
autre. Vraiment... et que le chemin – je ne sais pas son
nom, McDonald, le long du canal LeMoynes, là – que ça, ça
soit fermé à l'automobile. Ou que la notion de promenade
déambulatoire existe, le chemin existe, a une valeur
peut-être patrimoniale, mais son emprise, sa sur largeur,
il faut voir avec l'analyse historique. Qu'est-ce que
795 c'était à l'origine puis comment on peut gérer ça, là. J'ai
pas de recette toute cuite.

795

Mme FRANCINE SIMARD:

800

Si on voit sur le pont de la Concorde, vous dites,
seulement deux voies maintenant sur le pont de la Concorde,
le reste, parce qu'il y a plus d'espace...

M. DANIEL CHARTIER :

805

Le pont de la Concorde est immense. C'est l'équivalent de
sept voies, huit voies.

Mme FRANCINE SIMARD:

810

Vous voyez quoi?

M. DANIEL CHARTIER :

815

Il pourrait en avoir les deux tiers qui deviendraient une
promenade verte.

820

Mme FRANCINE SIMARD :

Oui. Ma vraie question, en fait, la question que j'avais
825 préparée : alors vous parlez dans votre document d'un
partenariat plus fructueux avec La Ronde. Vous en avez
parlé tout à l'heure aussi, qui devrait nourrir la
résurrection des îles comme la population montréalaise le
souhaite tant. Comment est-ce que vous voyez la chose? Et
830 pourquoi vous en arrivez à dire « comme la population
montréalaise le souhaite tant »?

M. DANIEL CHARTIER :

Bien, le souhaite... bien, la population montréalaise
835 souhaite que les îles soient conviviales.

Mme FRANCINE SIMARD :

O.K. Pas nécessairement la participation centrale de La
840 Ronde?

M. DANIEL CHARTIER :

Mais, l'argent de La Ronde, c'est une opération financière
très profitable à la Ville. Donc cet argent-là, au lieu de
s'en aller dans le fond consolidé, si ça s'en allait aux
845 îles. Donc l'argent qui est soutiré des îles retourne aux
îles, ça permettrait d'avoir un capital suffisant pour

850 mener les opérations de façon intelligente. Sans être
855 toujours à la merci du promoteur qui en promet plus. Puis
de dire « Bien là, O.K., on va aller chercher un soixante
(60 MM) millions ou un deux cents (200 MM) millions au
gouvernement du Canada puis du Québec.

860 Quand on regarde, là, les îles, depuis vingt-cinq
(25) ans, c'est plus d'un milliard qui a été dépensé sur
les îles. Et pourtant les îles sont dans un piètre état. Un
milliard, là, c'est quand même insensé, là. Quand on
compare au Mont Royal où les sommes ont été... en tout cas,
865 moi c'était très frugal quand je travaillais sur le Mont
Royal comme fonctionnaire de la Ville. C'est des millions
qu'on a mis, mais quelques dizaines de millions qu'on a
mis. Comparativement aux milliards, et pourtant le
milliard, on est arrivé à faire un non-lieu. Un lieu assez
870 peu convivial par rapport au Mont Royal qui est extrêmement
convivial. Il y a quelque chose. Il faut vraiment
s'interroger sur la dichotomie.

Mme FRANCINE SIMARD :

875 D'accord merci.

LE PRÉSIDENT :

880 J'aimerais vous demander : quand vous parlez d'un accès au

885

fleuve et d'une promenade, est-ce que ça inclut le pourtour de la partie Est, la partie qui est actuellement La Ronde? Quand on a fait notre visite des îles, on s'est rendu

890 compte qu'il y avait un immense territoire avec... C'est de toute beauté, mais c'est fermé, c'est contrôlé. Il y a des grilles. Ça prend un agent de sécurité, mais c'est un immense territoire qui fait le tiers Est de l'île, là.

895

M. DANIEL CHARTIER :

Bien, pour moi, c'est un peu comme au Mont Royal. Les institutions quand... je ne sais pas si La Ronde va être aussi récalcitrante que le furent les institutions du Mont Royal. Mais, les institutions à l'origine étaient très

900 récalcitrantes.

900

Les gens ne voulaient pas que... « Nous, on est exemplaire. McGill est exemplaire dans ses pratiques » puis l'Université de Montréal puis les cimetières.

905

Mais, finalement au bout de vingt (20) ans de discussions fermes et musclées de la part de les Amis de la montagne, de Héritage Montréal, du Conseil régional de l'Environnement, du gouvernement du Québec, la Ville, la

910 société civile a fait qu'il y a des règles qui se sont établies, qui ont été établies. Et il n'y a pas si

915 Séance de la soirée du 27 septembre 2018

920 longtemps, à un moment donné, un maire avait décidé d'aller
à l'encontre des orientations des plans de protection et de
mise en valeur du Mont Royal. Il s'est fait rabrouer par la
table de concertation du Mont Royal parce que les
institutions disaient « Nous, on a fait notre chemin de
925 croix, il faut faire ça, ça, ça quand on veut agir. Faites
la même chose. Vous avez une obligation de respecter une
méthodologie exemplaire et de suivre des objectifs
exemplaires à l'échelle de Montréal, du Québec, du Canada
et même de la planète », quand on regarde l'UNESCO.

930 Mais, Jean-Drapeau pourrait être le même genre de
site, pourrait, devrait être exemplaire. Dans vingt (20)
ans, ça devrait être un site reconnu UNESCO, là, si on
réussit à se réinventer. Entre autres, La Ronde, puis je ne
pense pas que La Ronde pourrait... à quelque part, La Ronde
935 pourrait être gagnante dans une opération où les ressources
sont mises en valeur. Le transport en commun est meilleur.
Il y a une navette. Ce n'est pas gagnant/perdant, là. Ce
n'est pas zero-sum game. Moi, je pense qu'il y a des moyens
d'être gagnant-gagnant.

940 **LE PRÉSIDENT :**

Est-ce que vous pensez que les outils mis en place pour le
Mont Royal, la table de concertation, les Amis de la

945

950

montagne, est-ce que ça serait des modèles qui pourraient être appliqués aussi au parc Jean-Drapeau?

M. DANIEL CHARTIER :

955

En tout cas, je ne pense pas que le modèle puisse être appliqué intégralement...

LE PRÉSIDENT :

960

... non, non, pas transfert intégralement, mais le principe, là?

M. DANIEL CHARTIER :

965

Mais, à quelque part, moi je ne suis pas un expert en gestion, là. Je n'ai jamais fait de poste de gestion. Je suis plus dans la vision que la gestion. Mais, ce qui était extraordinaire avec la table de concertation et autres, c'est qu'ils sont fatigants, incroyablement fatigants pour avoir été une abeille ouvrière de l'opération. C'est incroyablement fatiguant d'avoir toujours à rendre des comptes. Mais, au final, on finit par avoir plus d'argent. Puis on est obligé de faire mieux.

970

LE PRÉSIDENT :

O.K.

975

980

Séance de la soirée du 27 septembre 2018

M. DANIEL CHARTIER :

985

Puis des fois, on fait peut-être un petit peu moins vite,
mais on fait beaucoup mieux.

LE PRÉSIDENT :

Et on fait quelque chose.

990

M. DANIEL CHARTIER :

995

Bien, en fait, on est toujours obligé de... on avance, on
avance, on avance et on fait des bilans. Là, actuellement,
il n'y a pas eu de bilan de ça. J'ai pas vu nulle... en
tout cas, peut-être que je n'ai pas regardé comme il le
faut, mais je n'ai pas vu de bilans. Ce qui était prévu
là-dedans, là, bien on a zéro pour cent (0 %) dans tel
dossier, dix pour cent (10 %), quatre-vingt-dix-neuf (99 %)
dans tel autre.

1000

Je ne vois pas ces bilans-là, la feuille de pointage,
là, je n'ai pas vu les feuilles de pointage. Parce que
quand on part de milliards de dollars, à quelque part, il
faudra voir un bilan. Sur vingt-cinq (25) ans, O.K., le
milliard... Il faut dire que le milliard, il y en a
beaucoup que c'est allé au Casino, là.

1005

Mais, reste que c'est quand même des sommes. Je dis

1010

1015

un milliard, c'est peut-être huit cents (800 MM) millions, là, mais c'est quand même des... c'est à coups de centaines de millions, là, que le boulier roule aux îles. Deux cents (200 MM) millions pour le prochain... deux cent

1020

quatre-vingts (280 MM) millions, là, pour le Grand Prix bientôt. On est dans des grosses sommes. Avec deux cent quatre-vingts (280 MM) millions, on peut-tu faire quelque chose qui a du bon sens? Là, c'est tout le temps, à chaque fois, des bricoles puis c'est tout croche, puis c'est

1025

déqueulasse pendant quatre mois.

LE PRÉSIDENT :

Merci. Est-ce que monsieur Beauchemin est là? Oui, bienvenue. On est un peu en avance, vous nous pardonnerez.

1030

M. LUC BEAUCHEMIN :

Bonjour, je peux commencer?

1035

LE PRÉSIDENT :

Bien sûr, allez-y.

M. LUC BEAUCHEMIN :

1040

Bonsoir, je me nomme Luc Beauchemin. J'ai reçu une formation comme designer, artiste visuel et chercheur en patrimoine moderne, avec un profond intérêt pour le

1045

1050 phénomène Expo 67.

Alors je souhaite partager une opinion dans le cadre
de cette consultation publique sur le projet de
1055 développement et d'aménagement du parc Jean-Drapeau. Merci
pour votre écoute et pour avoir ouvert cette soirée
spécialement pour nous.

Alors l'objectif du nouveau plan directeur est de
1060 revoir les enjeux à la lumière des réalités d'aujourd'hui
avec le souci de reconnecter, régénérer et réinventer le
lieu. Je ne me prononce pas en expert ici. Cet exercice me
donne la possibilité de proposer une approche qui
m'apparaît utile pour l'élaboration du nouveau plan
1065 directeur avec l'espoir de contribuer un peu à faire de ce
parc un lieu de mémoire active célébrant, en filigrane et
de manière créative, le plus grand événement public que le
Québec est connu.

Alors je pars de la prémisse suivante : c'est que les
1070 formes actuelles du parc, sa dynamique générale, son
existence et sa popularité même sont tributaires de
l'événement fondateur et rassembleur qu'a été l'Exposition
universelle de Montréal en 1967. Alors son fameux symbole
1075 présent dans le logotype de l'actuelle société du parc Jean

1080

Séance de la soirée du 27 septembre 2018

Jean-Drapeau illustre bien l'affiliation.

1085

Alors pas question ici, dans la présentation, d'oublier les origines et usages antérieurs à l'Expo ni ignorer ceux qui ont suivi l'Expo 67. Mais, je souhaite intéresser au contexte qui a le plus frappé l'imaginaire, celui qui a offert les plus grandes et les plus durables expériences et ayant affecté la mémoire du plus grand nombre de personnes et qui mérite une place de choix dans le nouvel aménagement.

1090

1095

Dans l'état actuel du parc, il est difficile de se faire une idée de ce qu'a été Expo 67. Les guides bénévoles qui offrent généreusement des visites thématiques sur le site de l'Expo font des grands sparages pour décrire l'invisible. Et les visiteurs travaillent fort pour décoder les lieux. La majorité des repères ont disparu ou ont été déplacés, transformés, dévalorisés, si ce n'est que laissés en ruine. Très peu sont restaurés.

1100

1105

Alors pour aider à réactiver la mémoire perdue de l'Expo, je propose d'utiliser une approche inspirée des recherches en typo-morphologie architecturale et urbaine qui a été développée dans l'Italie d'après guerre pour encadrer les grands travaux de transformation en milieu

1110

1115

urbain. Il s'agit ici de créer une relation étroite entre une analyse morphologique de ce qu'a été l'Expo et le nouveau plan directeur. Alors le but étant de concilier les transformations souhaitées tout en maintenant l'identité culturelle de l'Expo ou du moins ses parties jugées significatives.

1120

1125

Alors le résultat doit pouvoir faire travailler, nourrir la mémoire des visiteurs. Il nous faut suggérer Expo 67 le plus souvent, mais sans entraver la réalisation des nouveaux projets qui doivent répondre, eux, aux besoins d'aujourd'hui et de demain. Alors ça peut se faire en identifiant les formes et les usages ayant la propriété de conserver active la mémoire du lieu de cette chose qu'a été Expo 67 qui est le patrimoine le plus important à valoriser à mes yeux.

1130

1135

Alors il ne s'agit pas d'en faire un musée. Il ne s'agit pas d'en faire une mémoire figée comme ces « ripristino », ces restaurations ou reconstitutions identiques qu'on retrouve bien souvent dans les sites patrimoniaux. Mais, plutôt en faire un lieu reconnecté régénéré et réinventé ayant aussi trouvé le moyen de faire vivre aux utilisateurs du parc une partie de l'expérience qui a fait le succès d'Expo 67.

1140

1145

Séance de la soirée du 27 septembre 2018

1150

1155

1160

1165

1170

1175

Alors j'ai quelques exemples pour illustrer la proposition. Commençons par un exemple concret n'ayant pas tout à fait réussi, à mon avis. La biosphère, dont la restauration complétée en quatre-vingt-quatorze (94) est récipiendaire d'un grand prix d'architecture, a perdu une partie de sa mémoire. En effet, les choix arrêtés dans la réorganisation de l'espace, des matériaux, de la dynamique de circulation et des nouveaux usages ne permettent pas à la mémoire de retrouver, d'y retrouver les éléments de cette fameuse traversée du monorail qui en faisait une expérience inoubliable. Ce passage du monorail à l'intérieur du pavillon des États-Unis était pourtant si spectaculaire que l'ont en retrouvaient les images sur les couvertures des grands magazines, journaux d'époque, les films documentaires amateurs, les diapositives familiales, et cetera. Alors les deux ouvertures du dôme géodésique subsistent. Mais, elles ne sont pas mises en valeur. La nouvelle morphologie du bâtiment a oublié le monorail et l'expérience dynamique que les visiteurs en avaient à l'époque.

Alors je vais poursuivre avec quelques exemples sous forme de propositions. Alors c'est une véritable étude pourrait en valider la pertinence. Alors premier exemple :

1180

pour aider à l'orientation des visiteurs du parc, nous pourrions favoriser quelques grands axes de circulation d'Expo 67, d'orientation et d'envergure similaire offrant à nouveau des percées visuelles vers l'extérieur du site, vers Montréal, la Rive-Sud, le fleuve, le fleuve surtout, l'Île Sainte-Hélène, les deux ponts. Mais aussi des percées visuelles vers certains grands équipements comme la Place des Nations.

1185

1190

Les grands plans d'eau pourraient retrouver formes et volumes comme pour le Lac des Cygnes avec jets d'eau, son et lumière qui en faisait le succès à l'époque. Pour la conception du nouvel éclairage et du mobilier urbain, s'inspirer ou même emprunter les formes des fameux systèmes modulaires de Luis Villa et Frank Macioge, en les adaptant aux exigences environnementales et ergonomiques d'aujourd'hui. Les cabines téléphoniques parapluies qui sont maintenant des équipements désuets pourraient, par exemple, servir de postes d'information virtuelle sur l'histoire du parc, dissimulées ici et là.

1195

1200

1205

Les transports à l'Expo : rappeler la dynamique de circulation de l'Expo en réintroduisant une variété de systèmes de transport de vitesses variables avec parcours et stations modales. On reprend ce qui a participé au

1210

Séance de la soirée du 27 septembre 2018

1215

succès de l'Expo. Gratuit, ludique, efficace, scénique, offrant différentes expériences de repérage du site selon la vitesse et la capacité en nombre des passagers en utilisant les plus récentes technologies.

1220

Alors je rappelle ce qu'on retrouvait à Expo 67 : Express, monorail, navettes et navires divers. On avait des vélos et même des poussettes en prêt et en location.

1225

Dernière suggestion : redonner une Place des Nations, le rare amphithéâtre extérieur Montréalais existant en y favorisant des activités rappelant les rassemblements des importantes cérémonies protocolaires et festives qui s'y tenaient tous les jours et des concerts à ciel ouvert tous les soirs.

1230

Alors dans un registre culturel et, dans ce cas-ci, non pas typo-morphologique, voici d'autres éléments susceptibles de stimuler la mémoire affective d'Expo 67 dans le parc réaménagé. Alors l'Expo est reconnue pour son expérience gastronomique avec de multiples lieux pour s'y prélasser en plein air autour d'un verre ou d'une assiette pour évoquer cette expérience, favoriser la qualité et la variété dans l'offre des restaurants, cafés et bars.

1235

1240

1245 Autre exemple très peu souligné : la mémoire de
personnes ou groupes ayant eu un apport exceptionnel au
succès de l'Expo, mérite d'être célébré en nommant des
structures, bâtiments, axes de circulation, des lieux, des
places, des objets et même des activités. Je souligne que
1250 la liste est à établir selon des valeurs à définir et la
pertinence de la chose à nommer.

 Un dernier exemple : Expo 67 est reconnue
internationalement pour sa démonstration exceptionnelle de
1255 spectacles visuels et des nouvelles technologies son et
image. C'est un moment fondateur du multimédia, pas
seulement à Montréal, au Québec, au Canada, mais
mondialement.

1260 En plus d'intervention dans l'ensemble du parc, je
propose de rappeler ce contexte à la mémoire en utilisant
une probable réfection de l'édicule du métro Jean-Drapeau
pour en faire un lieu d'accueil de nature muséale consacrée
principalement à Expo 67. C'est un grand espace
1265 présentement non valorisé où arrivent, actuellement, près
de soixante pour cent (60 %) des visiteurs. Ce serait donc
un lieu privilégié d'exposition des savoirs, des savoirs
académiques sur l'Expo et sur l'histoire du parc et un
formidable terrain de jeu pour les créateurs Montréalais.

1270

1275

1280 En conclusion, pour activer la mémoire du lieu chez
les visiteurs et offrir une expérience cognitive
satisfaisante, il est nécessaire de concilier les
transformations souhaitées avec l'emprunt et l'évocation
des formes et éléments significatifs susceptibles de
partager une partie de l'identité culturelle d'Expo 67.
1285 Créer une relation plus étroite entre l'analyse
morphologique de l'Expo en soixante-sept (67) et le nouveau
plan directeur.

1290 Bon, ça, ça prend une méthode d'analyse théorique. Il
existe une discipline scientifique qui offre ce cadre
théorique. On l'appelle la morphogenèse des milieux bâtis.
Cette discipline offre des outils d'analyse et de
compréhension lors de grands travaux de transformation du
bâti. C'est une piste. Alors j'espère avoir su mettre
1295 l'emphase sur le besoin d'activer ou de garder vivante une
mémoire active de l'Expo 67 dans le projet du nouveau plan
directeur de développement et d'aménagement du parc
Jean-Drapeau. Merci pour votre écoute. Je suis disponible
pour les questions.

1300

LE PRÉSIDENT :

Merci.

1305

1310

Mme ISABELLE BEAULIEU:

Question bien pratique, c'est qu'il y a beaucoup beaucoup
d'informations et nous n'avions pas le mémoire. Est-ce que
1315 vous nous laissez des notes?

M. LUC BEAUCHEMIN :

Oui, en fait, je pourrais envoyer la version écrite. Ou
même, je pourrais vous l'envoyer par via le site ou
1320 l'envoyer à monsieur Vézina.

Mme ISABELLE BEAULIEU:

Monsieur Verboczy va s'en occuper.

1325

M. LUC BEAUCHEMIN :

D'accord. On peut s'organiser après.

1330

Mme ISABELLE BEAULIEU:

Parce que c'est très dense et c'est plein d'informations.
C'est vraiment très intéressant.

M. LUC BEAUCHEMIN :

1335 J'avais que dix minutes (10 min), j'ai beaucoup coupé.
Mais, je voulais laisser quand même tout de même
l'essentiel en sachant qu'il allait y avoir des
suspensions, des points de suspension.

1340

1345

LE PRÉSIDENT :

C'est bien. Mais, c'est parce que vous avez abordé des concepts avec lesquels on n'est pas très familiers, là.

1350

M. LUC BEAUCHEMIN :

Oui, je comprends.

1355

LE PRÉSIDENT :

Alors, nous, ça nous aiderait d'avoir...

1360

Mme FRANCINE SIMARD :

« La morphologie des milieux bâtis ».

1365

M. LUC BEAUCHEMIN :

Oui, la typo-morphologie des milieux bâtis, oui. Écoutez, comme je vous l'expliquais, ça a été développé en Italie au milieu du XXe siècle surtout après la Grande Guerre. Alors on avait beaucoup d'endroits à rebâtir. Mais, en même temps, on voulait protéger un patrimoine. Et il a fallu développer des outils pour le faire. Et ces outils-là ont été utilisés, pas seulement en Italie, ça a essaimé. Docomomo l'utilise beaucoup, des représentants, des architectes l'ont beaucoup utilisé entre autres aux Pays-Bas dans des restaurations ou réaffectations de

1375

1380

bâtiments iconiques. Je peux penser à l'Usine Van Nelle et
autre chose. Mais, dans des milieux bâtis, des milieux...
des trames urbaines. C'est plus complexe parce que ce n'est
pas seulement un bâtiment, là, on parle de... il y a des
1385 dynamiques beaucoup plus complexes. Et puis là, on ne
s'intéresse pas nécessairement à préserver ou à reprendre à
l'identique, mais à identifier qu'est-ce qu'on a besoin de
conserver pour que la population qui l'utilise qui va
continuer de l'utiliser puisse continuer de faire un
1390 lien... la mémoire puisse continuer de faire un lien avec
ce que ça a été, tout en adoptant les nouveaux usages.

1390

Alors ça peut donner... Je peux prendre un exemple :
dans un village, vous avez l'église qui est le bâtiment le
1395 plus haut et vous avez des bâtiments qui sont de moins en
moins élevés tout autour. Et bien, dans une transformation
de ce bâti-là, on essaie de respecter cette espèce
d'échelle de volumétrie. Ça, c'est un exemple, un exemple
parmi d'autres.

1395

1400

LE PRÉSIDENT :

Excusez mon ignorance, là, mais pour moi, ça se concrétise
comment, là? C'est sur un plan, c'est à trois dimensions,
le résultat de l'analyse quand vous présentez ça à
1405 quelqu'un, ça a l'air de quoi?

1405

1410

Séance de la soirée du 27 septembre 2018

1415

M. LUC BEAUCHEMIN :

1420

Bien, écoutez, il y a eu une présentation similaire qui a été faite lorsqu'on a présenté le plan directeur pour l'Île de Montréal dans les années... fin des années quatre-vingt (80), sous le RCN avec Jean Doré. Et il y avait des schémas qui étaient présentés où on présentait, par exemple, d'un point de vue de la Rive-Sud et de plusieurs endroits à Montréal, va-t-on continuer de pouvoir voir le Mont Royal? Est-ce qu'on va laisser des percées dans les édifices au centre-ville? Alors c'est comme ça qu'on avait déterminé...

1425

LE PRÉSIDENT :

O.K. C'est des lignes de profil, c'est des... O.K.

1430

M. LUC BEAUCHEMIN :

1435

Exactement, alors donc c'est des schémas. On présente des élévations. Ça peut se présenter sous cette forme-là. Mais, moi je vais un petit peu plus loin que ça parce que je parle aussi des usages. Alors j'apporte des suggestions qui font en sorte qu'on se souvient d'Expo 67 parce qu'on a conservé des usages similaires.

1440

Expo 67 c'est un royaume de gastronomie. Et bien, ça serait ne pas lui faire honneur que d'avoir un stand à

1445

patates sur les lieux.

1450

Mme ISABELLE BEAULIEU :

Travailler la mémoire.

1455

M. LUC BEAUCHEMIN :

Vous pouvez reprendre des exemples que je vous ai donnés ici, il y en a d'autres. L'Hélène de Champlain qui doit être restaurée. C'était le pavillon d'honneur d'Expo 67. Toutes les plus grandes célébrités sont passées par là. Il faudrait retrouver quelque part dans son usage le lien avec la gastronomie et le caractère protocolaire.

1460

LE PRÉSIDENT :

Officiel.

1465

M. LUC BEAUCHEMIN.

Un peu plus officiel qu'on y retrouvait. Alors, ça, ce sont des éléments qui sont favorables pour susciter, dans la mémoire des gens, ce que ça a été sans affecter les nouveaux usages que l'on peut en faire.

1470

LE PRÉSIDENT :

Très bien, merci beaucoup. Vous avez une présentation? Vous savez que votre présentation, on la mettra sur le site de

1475

1480

l'Office?

1485

M. MYRIAM D'AUTEUIL :

Avec plaisir.

LE PRÉSIDENT :

1490

D'accord. Non, on n'a pas mémoire. Vous êtes madame Myriam D'Auteuil?

Mme MYRIAM D'AUTEUIL :

1495

Myriam d'Auteuil, oui, exact. Alors, non malheureusement, je n'ai pas eu la chance de pouvoir rédiger un mémoire. Mais, je vais vous laisser ma présentation Powerpoint.

1500

Donc alors rapidement, là, je vais vous parler pour qui je travaille et de la concertation en plein air que nous avons fait dans la dernière année. Puis pourquoi c'est important d'investir dans le plein air et les priorités suggérées de notre part.

1505

Donc je travaille pour Sports et Loisirs de l'île de Montréal. Je suis conseillère en développement régional du plein air. Et, SLIM, de son petit non, ça fait un peu moins long, est un organisme à but non lucratif qui existe depuis vingt (20) ans. Puis notre mission, c'est de contribuer au

1510

1515

développement et à la valorisation du loisir, du sport, de l'activité physique et du plein air sur l'Île de Montréal.

1520

Donc on fait ça en soutenant les communautés, les intervenants, en créant une synergie, puis en favorisant le réseautage, puis par une offre de services conseils. Et donc, on se trouve à être une des dix-sept (17) unités régionales de loisirs et sports du Québec que le ministère de l'Éducation et de l'enseignement supérieur soutient pour la mise en œuvre, là, de la politique « Au Québec, on bouge! ».

1525

1530

Donc en deux mille dix-sept (2017), on a travaillé sur un plan régional, plan d'action régionale du plein air. Alors on a fait des sondages et des groupes de discussions pour aller chercher les besoins des organismes en plein air, les compagnies, les clientèles comme les groupes jeunesse, les groupes scolaires, et cetera, qui utilisent du plein air sur l'île. Donc on a fait la rédaction de ce plan-là. Puis en parallèle, on se trouvait... la mobilisation intersectorielle en saines habitudes de vie appelées Montréal physiquement active qui, elle aussi, a un axe plein air. Axe que SLIM coordonne. Puis elle soutient des projets comme la route bleue du Grand Montréal puis un projet de prêt de matériel dans les parcs.

1535

1540

1545 Séance de la soirée du 27 septembre 2018

1550 Donc parallèlement à cela, il y a aussi le service
des sports puis de la diversité sociale de la Ville de
Montréal qui est en train de rédiger son plan directeur du
sport et du plein air urbain. Donc plutôt que de se
1555 retrouver avec plusieurs instances qui travaillent chacun
de son côté en silo à développer le plein air, bien on a
joint nos efforts pour organiser l'atelier sur le plein air
urbain qui a eu lieu, je vous le donne en mille, au parc
Jean-Drapeau. Donc où on a regroupé une cinquantaine
1560 d'acteurs qui sont venus commenter les différents plans,
aussi bien celui de la ville que celui de SLIM. Et l'idée
c'est aussi de voir c'était quoi les besoins des acteurs en
plein air.

1565 Donc tout ça a mené, là, à un dépôt devant la
commission pour leur plan directeur. Donc tirer de tout
ces... c'est de ça que je m'inspire, en plus de « La vie
sur le plein air » qui a été rédigé par le ministère de
l'Éducation puis de l'enseignement supérieur, de même
1570 qu'une étude sur les clientèles qui a été faite par la
charte de tourisme Transat cette année. Donc pour vous
présenter nos différentes propositions.

1575 Mais, tout d'abord, j'aimerais vous parler de

1580

1585

1590

1595

1600

1605

pourquoi c'est important d'investir dans le plein air. En premier lieu, c'est souvent le plein air c'est un terme qui est un peu galvaudé. Puis ce n'est pas tout mon le monde qui a la même définition du plein air. Les gens qui font de la motoneige ont l'impression qu'eux font du plein air comme quelqu'un qui fait de l'ornithologie. Donc on s'entend que ce n'est pas du tout la même chose. La définition que je vais utiliser aujourd'hui, c'est celle du Ministère qui est : une activité physique pratiquée en milieu ouvert dans un rapport dynamique et harmonieux avec les éléments de la nature. Donc la notion de pratiques libres est très importante dans le plein air. C'est ce qui la rend intéressante aussi pour aller chercher les adolescents, chercher les familles qui sont de plus en plus serrées dans le temps. Après ça, il y a la notion d'aucune compétition. Donc c'est ce qui distingue le plein air du sport. Puis c'est aussi possible de faire du plein air dans un contexte urbain. Donc je vais y venir un peu plus loin.

Le prochain point, c'est le continuum plein air. Pourquoi c'est important d'investir dans le plein air? C'est parce que, même dans un cadre urbain, on se trouve à être... Si vous voyez la petite pyramide, plus on monte, plus le contact avec la nature est grand, mais plus il est occasionnel. Parce qu'on n'a pas la chance à tous les

1610 Séance de la soirée du 27 septembre 2018

1615 jours, à moins de vivre en grande nature, de pouvoir s'y
rendre. Donc ce qui est important, c'est justement nos
parcs de quartier et nos parc municipaux qui nous
permettent – on le voit, c'est la base de notre pyramide –
c'est là où on va aller pratiquer le plus souvent du plein
1620 air. C'est là qu'on va voir un contact plus... pas le plus
grand, mais le plus constant avec la nature. Donc pourquoi
c'est important et justement, chez SLIM on croit que ce
serait possible d'avoir un continuum de cette sorte-là à
Montréal, d'avoir de l'initiation dans les parcs locaux, de
1625 l'exploration dans des grands parcs puis de l'aventure dans
les parcs naturels. Puis je crois vraiment que le parc
Jean-Drapeau peut venir s'inscrire dans ce continuum-là.

1630 Donc pourquoi le plein air? Cette autre grille-là qui
est, elle aussi, tirée de « La vie sur le plein air », nous
montre que... Bien ça, c'est basé sur plusieurs études, là,
que dans un premier temps, plus la qualité de la nature et
plus la quantité de nature va être grande – on passe à la
deuxième case – plus notre contact avec la nature est
1635 fréquent et d'une plus grande durée, ça l'a un impact...
l'activité physique est pratiquée de façon augmentée. Les
contacts sociaux aussi sont augmentés et la réduction du
stress. Puis tout ça nous apporte les bienfaits suivant sur
la santé : une baisse de l'anxiété, une hausse de la

1640

1645

concentration, une baisse des symptômes de TDA/TDAH, une
amélioration du sommeil, baisse des maladies
cardiovasculaires, baisse du taux de mortalité, un meilleur
1650 contrôle du poids.

1650

Donc le plein air a vraiment beaucoup d'impacts
positifs sur la santé mentale et physique. Puis une petite
phrase que j'aime beaucoup c'est celle-ci : faire de
1655 l'activité physique en nature, c'est faire de l'activité
physique au carré. Parce que non seulement on a les
bienfaits de l'activité physique, mais on a aussi ceux du
contact avec la nature.

1655

1660

Donc qu'est-ce que nous vous proposons? Dans un
premier temps, je suis sûre que ça a été abordé en long et
en large, la notion de mobilité. C'était très bien détaillé
aussi dans le document produit par le parc Jean-Drapeau.
Donc plusieurs propositions : d'avoir un autobus comme la
1665 769 qui part de Papineau pour se rendre jusqu'à La Ronde,
mais qui amène au parc et de faire ça à l'année, dans un
contexte aussi où les gens pourraient transporter du
matériel de plein air dans cet autobus-là. Parce que des
fois, avec la STM, il y a des réglementations qui
1670 interdisent le transport de certains équipements. Et la
deuxième suggestion c'est aussi d'avoir des vélos

1665

1670

Séance de la soirée du 27 septembre 2018

électriques, par exemple, pour faciliter les déplacements dans le parc puis encourager le transport actif pour se rendre au parc. Parce que je peux comprendre qu'une famille ou qu'une personne qui est en moins bonne forme physique, le soir, n'ait pas nécessairement envie de remonter la côte qui amène jusqu'au pont Jacques-Cartier. Une augmentation du nombre de supports à vélo aussi, qui à l'occasion, lors des événements, peut être déficients. Puis aussi une meilleure signalisation puis indication routière pour s'orienter dans le parc. Donc ça, c'est pour ce qui touche à la mobilité.

Ensuite, on propose des pôles plein air organisés, animés et reconnus dans cette optique que j'ai décrite plutôt de découverte à l'aventure. Donc d'aménager et animer des lieux destinés à la pratique d'activités de plein air. Puis là, par exemple, on a vraiment une hausse de la pratique de l'escalade de bloc ces dernières années. L'escalade de bloc va se retrouver entre autres aux Olympiques. Et en plus, on a la paroi au parc. Donc on pourrait créer une destination d'escalade à Montréal. Et il y a de plus en plus de compagnies en ce moment, là, qui développent des roches urbaines qui peuvent être installées à différents endroits et les gens peuvent aller pratiquer l'escalade de bloc. Donc l'orienteeering aussi, là, qui est

1710

de la course d'orientation avec carte et boussole qui demande très peu d'investissement et d'aménagement, qui est peu dispendieuse, qui pourrait être organisé puis des sentiers d'interprétation de la nature.

1715

1720

Bon, tout ce qui touche à l'aménagement des berges, je sais que c'est dans les plans de revoir l'aménagement des berges. Mais, de ne pas oublier la perspective aussi de mise à l'eau pour les embarcations non motorisées. Il y a définitivement un potentiel autour de l'île aussi et non seulement dans l'île. Puis le volet de créer des circuits d'activités de plein air clé en main. Où on pourrait aussi bien se déplacer en vélo dans le parc, pratiquer une activité de stand-up paddle board puis après ça, aller faire d'escalade, par exemple. Ces circuits-là pourraient être intéressants pour les groupes jeunes. Avoir une sortie classe nature ou les camps de jour plutôt que seulement aller à La Ronde, bien ils pourraient aller faire des activités de ce type-là.

1725

1730

1735

Ensuite, il y a le volet quatre saisons. Évidemment, on a un besoin d'amener les gens non seulement l'été, mais de les faire bouger à l'année longue. D'offrir des sentiers hivernaux, par exemple, de ski de fond, de la trottinette des neiges, du fatbike. Et, évidemment, de garder en tête

1740

Séance de la soirée du 27 septembre 2018

1745

la notion des changements climatiques. Donc il faut avoir de l'équipement pour pouvoir reconditionner la neige ou avoir l'équipement adapté.

1750

1755

Ensuite, on peut aussi justement dans l'optique du ski de fond, avoir un circuit qui nous amène jusqu'au ski de fond du grand sud-ouest qui passe par le pont de la Concorde. Donc on pourrait connecter nos différents réseaux de plein air à Montréal. Et évidemment, tout ça, la notion hivernale surtout si on veut continuer d'amener les familles à bouger, et il y a toute la notion d'adaptation des services. Donc on a moins d'ensoleillement donc avoir un éclairage adapté. Avoir de la surveillance, des abris chauffés, un accès à des toilettes pour s'assurer que les gens pratiquent ces activités-là.

1760

1765

1770

Ensuite, bon, là on a parlé de comment se rendre sur l'île. On a parlé des aménagements potentiels sur l'île. Il a toujours la fameuse question du prêt d'équipement. Parce qu'il ne faut... ce n'est pas tout le monde qui a des skis de fond chez eux. Ce n'est pas tout le monde qui a des raquettes. Donc comment... De mettre en place une bibliothèque de prêt de matériel de plein air. Puis qui prend aussi en considération le nautique et qui pourrait intégrer notre fameux matériel hivernal dont on a parlé un

1775 peu plus tôt. Puis on peut s'inspirer de la Sépaq à ce
niveau-là et de leur programme expérience famille qui offre
du prêt d'équipement gratuit pour les dix-sept (17) ans et
moins. Puis ça, ça permettrait aux groupes scolaires qui,
par exemple, là, je regardais les tarifs pour aller louer
1780 un kayak à la plage Doré, c'est quinze dollars de l'heure
(15 \$/h) pour un kayak. Une classe d'école ne peut pas se
permettre ça pour tous ses étudiants. Donc il nous faut des
programmes. Par exemple, la Sépaq justement avec la mesures
« À l'école, on bouge! », ont intégré le prêt d'équipements
1785 pour les écoles.

Donc je pense que si on veut s'assurer que nos camps
de jours, nos CPE, nos organismes jeunesse développent à
un jeune âge cette pratique-là d'activités de plein air,
1790 mais il faut s'assurer de mettre en place des programmes de
soutien financier ou de... pour pouvoir faciliter l'accès.
Donc c'est un petit exemple, là. Le parc Jarry a justement
une belle... l'atelier Culture vélo, c'est une roulotte
pour le prêt équipement.

1795 Aussi on veut camper à Montréal. On rêve. Donc si
c'était... une étude qui avait été faite « Réseau des
haltes camping à Montréal pour les grands parc », mais je
crois tout à fait que le parc Jean-Drapeau aussi, il y

1800

1805

aurait un potentiel pour du camping. Donc il pourrait être intégré.

1810

Ensuite de ça, on a aussi... évidemment, il faut s'assurer d'avoir une qualité de la nature où on va. Si nos sites sont tous piétinés par les festivaliers, il faut intégrer la pratique et promouvoir l'éthique sans trace sur le territoire pour réduire l'impact des usagers.

1815

Puis finalement, je dirais que aussi, justement, il y a une concertation qui se met en place en plein air par le biais de Montréal physiquement active avec la participation du Sports et Loisirs de l'île de Montréal. On a une belle synergie qui se met en place. Donc on aimerait s'assurer que la société du parc Jean-Drapeau participe à cette concertation-là plein air pour s'assurer d'intégrer les besoins des pratiquants à leur offre de services. Et voilà, c'est ma présentation.

1820

1825

LE PRÉSIDENT:

Merci.

1830

Mme MYRIAM D'AUTEUIL :

Je ne sais pas si vous avez des questions.

1835

1840

Mme ISABELLE BEAULIEU :

Non, c'était très clair, très intéressant. Et puis, vous
1845 nous laissez la présentation de toute façon?

Mme MYRIAM D'AUTEUIL :

Exact.

1850

LE PRÉSIDENT :

Moi j'aurais juste une question pour savoir : qui fait quoi
là-dedans?

1855

Mme MYRIAM D'AUTEUIL :

Qui fait quoi? Bien c'est sûr que, nous, ce qu'on préconise
beaucoup c'est l'approche avec des OBNL. Par exemple, il y
a des OBNL qui peut venir offrir les services d'animation
ou de prêt équipement. C'est ce que vit par exemple GUEPE
1860 avec les parcs naturels à la Ville de Montréal. Et de plus
en plus, là, nous, on a un projet qui s'appelle « Parc
actif » qui veut qu'on crée des comités locaux juste dans
les parcs où on met en collaboration le milieu scolaire,
avec le milieu municipal, avec le milieu associatif pour
1865 voir c'est quoi la meilleure façon d'offrir ce prêt
d'équipement là. Puis comme ça, on peut avoir des modèles à
géométrie variable selon les différents besoins.

1870

1875 **LE PRÉSIDENT :**

Mais, comme il y a une grande diversité d'intervenants, comment est-ce que la Société du parc Jean-Drapeau peut planifier et intégrer dans son plan directeur un ensemble de besoins aussi diversifiés que ça? Comment est-ce qu'on fait pour intégrer ces activités-là qui sont tout à fait louables, là, mais dans un plan directeur, là, à qui on parle, comment on s'organise?

1880 **Mme MYRIAM D'AUTEUIL :**

1885 Mais, ils peuvent m'appeler.

LE PRÉSIDENT :

1890 C'est déjà un point de départ.

Mme MYRIAM D'AUTEUIL :

Mais, je crois vraiment, en ce qui a trait aux aménagements, ça, la Société est capable de prévoir ses aménagements en conséquence puis de faire les appels d'offres pour pouvoir avoir... Mais, après ça, c'est plus pour développer les programmes. Donc ils pourraient s'intégrer à différents programmes et faire, justement, par le biais de Montréal physiquement active ou par le biais Sport et Loisirs de l'île de Montréal, on a des programmes

1900

1905

Séance de la soirée du 27 septembre 2018

de subventions, on a des programmes pour aussi soutenir l'ajout d'équipement, et cetera.

1910

LE PRÉSIDENT :

Et pour vous, le parc Jean-Drapeau, il se qualifie comment par rapport... un parc de quartier, un parc municipal? Où est-ce qu'il se situe dans cette toponymie des différents types de parcs. Il est où, là.

1915

Mme MYRIAM D'AUTEUIL :

C'est sûr que c'est un peu un électron libre, là. Mais, c'est pas mal la dimension d'un parc nature, là. Je pense qu'on a la possibilité d'avoir une qualité de contact avec la nature qui... C'est sûr, pas à La Ronde, mais ailleurs sur l'île, oui.

1920

LE PRÉSIDENT :

Donc vous le compariez au parc le Boisé de l'Est ou... Donc c'est plutôt, pour vous, la personnalité du parc Jean-Drapeau dans votre échelle de différents types de parc, c'est plus du côté parc nature?

1925

Mme MYRIAM D'AUTEUIL :

Oui, exact.

1930

1935

1940

LE PRÉSIDENT :

O.K. Parce qu'il y avait toute une série de... il y avait toute une typologie des parcs, là.

1945

Mme MYRIAM D'AUTEUIL :

1950

Oui, parce qu'on croit que même dans le parc de quartier, à côté de la maison, les gens peuvent s'initier là. Mais, on va mettre des skis de fond dans nos pieds, puis on va jouer au soccer, par exemple, pour apprendre à bouger avec cet équipement-là. Ce qui fait qu'on est pas obligé d'avoir un tracé de ski de fond ou des gros aménagements. Mais, après ça, si on veut vraiment pousser l'expérience plus loin, bien c'est là où on amène... Évidemment, on souhaite qu'un jour, ils sortent de l'île puis qu'ils pratiquent du plein air encore plus poussé. Mais, déjà avec au parc, ça peut être plus que de l'initiation, je veux dire.

1955

LE PRÉSIDENT :

Très bien. Merci beaucoup. Monsieur Léger, bienvenue.

1960

M. VINCENT LÉGER :

1965

Donc bonsoir à tous. Mon nom est Vincent Léger. Je suis consultant en innovation urbaine et design urbain. Je fais aussi du mentorat pour cinq start-ups de Montréal. Je fais ça pour le compte de Futurpreneurs Canada et YES Montréal :

1970

Séance de la soirée du 27 septembre 2018

1975

Youth Employment Services de Montréal. C'est du travail
bénévole. Donc vous avez reçu le document sur la mobilité,
là.

Ce soir, je vais vous entretenir sur justement les
questions de mobilité reliant ou ayant accès au parc
Jean-Drapeau.

1980

Dans les études ou les points que vous avez sur ce
document, les partenaires... le partenaire principal c'est
une firme Suisse qui va ouvrir un bureau au Canada dans les
prochaines semaines. Donc c'est une bonne nouvelle. Aussi
j'ai des collègues montréalais qui ont assisté dans la
réalisation de cette démarche et de la proposition ou
l'étude que vous avez sous les yeux.

1985

1990

L'étude, la méthodologie, un peu, bon, on a fait des
rencontres sur le terrain au niveau des îles pour parler de
l'accès et la fluidité des transports : avec la haute
direction de La Ronde, par exemple, aussi la haute
direction du Casino et aussi des dizaines d'utilisateurs de
différentes activités au niveau du parc, dans différents
secteurs du parc, les deux îles. Également, on a rencontré
des gens de l'ARTM : l'Autorité régionale de transport
métropolitain, la nouvelle agence qui s'occupe à planifier
le transport sur la grande région de Montréal.

1995

2000

2005

Donc ils ont été rencontrés et mis au courant de l'étude et des démarches qu'on fait présentement pour du développement de projet en téléphérique, de transport en téléphérique.

2010

Alors la mise en contexte, comme vous le savez, l'agrandissement de l'espace spectacle va atteindre pour accommoder soixante-cinq mille (65 000) spectateurs dès l'été prochain. Donc c'est beaucoup de personnes à déplacer. Puis d'une façon assez rapide parce que le spectacle termine puis tout le monde veut s'en aller en quelque part, dans un autre bar ou... Là, je parle de Osheaga, ÎleSoniq, et cetera.

2015

2020

Donc ça comporte évidemment des défis, des questions et des défis quand même assez importants. Soixante-cinq mille (65 000) personnes, comment ça va réagir puis qui va être responsable de quoi? Qui va porter le blâme ou si ça marche bien en fluidité ou pas? Ce sont quand même des questions importantes pour l'image de Montréal, pour les événements qu'on veut avoir sur les îles puis... En fait, c'est certaines réflexions qui sont, je pense, importantes à avoir rapidement.

2025

2030

2035

Séance de la soirée du 27 septembre 2018

2040

2045

2050

2055

2060

2065

La congestion, selon les gens rencontrés, elle est déjà très importante sur le pont Jacques-Cartier évidemment. Aussi au niveau du métro, pour l'accès au métro du parc Jean-Drapeau surtout lors des grands événements, c'est déjà une grande problématique. L'option téléphérique qui vous est soumise, en fait, qui est l'étude qui a été développée, permet, je dirais, d'alléger – sans jeu de mots – d'alléger les problématiques de congestion à venir. Et aussi, le téléphérique permet, en raison de sa... du fait que c'est en élévation, à peu près une cinquantaine de mètres pour laisser passer les navires, là. On est dans un dégagement au niveau du pont Jacques-Cartier quarante-sept, quarante-huit mètres (47-48 m) au niveau du... au-dessus du fleuve.

Donc ça permet une vue quand même extraordinaire, exceptionnelle sur les îles. Si on imagine un téléphérique, on a évidemment des vues vraiment intéressantes et nouvelles à cinquante mètres (50 m) du sol ou du fleuve, je devrais dire, sur le fleuve, effectivement, sur la ville et sur les îles. Donc ça peut aussi alimenter un intérêt touristique pour revenir visiter les îles et revisiter Montréal en général. Donc c'est pour une petite fraction du coût comparativement, par exemple, à un métro aérien, c'est une fraction du coût. On parle... on n'est pas dans la même ligue. J'ai soumis X nombres d'exemples de téléphérique

2070

urbain dans des villes, je crois que j'en ai remis six exemples comme : Barcelona, La Paz, New York, Portland, Oregon, et cetera.

2075

Donc on parle de fraction de coût et peu de coût en termes environnementaux en construction. Ce n'est pas une construction très lourde comparativement à des métros aériens ou souterrains.

2080

Donc le téléphérique urbain offre un nombre vraiment important d'avantages. J'en ai soumis, c'est-à-dire, j'ai donné des exemples dans le document. C'est une installation qui est rapide. Une opération qui se fait aussi, une installation... Et là, je parlais de vingt-quatre (24) mois dans l'échéancier que j'avais soumis. On parle de vingt-quatre (24) mois pour être en fonctionnement. Donc c'est rapide comparativement à d'autres types de construction. Puis ça va aider à solutionner les problèmes de mobilité pour aller et venir et les sorties au niveau du parc Jean-Drapeau.

2085

2090

Pour ce qui est des trajets, on a regardé quelques trajets sur la carte. C'est assez, en tout cas, en vue, là. Il y a des trajets qui ont été analysés, là, pour le moment. Il y a des différents axes qui sont regardés par rapport à comment relier le site du parc Jean-Drapeau au

2095

2100

Séance de la soirée du 27 septembre 2018

réseau de transport de personnes dans le secteur, soit au niveau de la Rive-Sud ou au niveau de la rive de Montréal.

2105

Donc merci de votre attention pour parler de ça. J'aimerais aussi soumettre un petit, dans le temps qu'il me reste, il me reste deux, trois minutes, si c'est possible.

2110

LE PRÉSIDENT :

Je vous en prie.

M. VINCENT LÉGER :

2115

J'aimerais ouvrir une petite parenthèse. Parce qu'en étudiant le site du parc Jean-Drapeau et on a fait une évaluation pour une activité qui pourrait être intéressante à accueillir sur le site du parc Jean-Drapeau, un événement international. Et là, je parle... Je pourrais faire circuler ça. Donc en étudiant les différentes choses intéressantes au niveau du parc, on a étudié la possibilité d'avoir une activité qui se ferait une fois annuellement ou peut-être une fois, peut-être, tous les trois, quatre, cinq ans, là. C'est un événement de haut plongeon qui serait fait à partir de l'édifice du Casino de Montréal. Comme l'exemple le montre, l'image qui est rendue là. Donc c'est du plongeon, pour les hommes, c'est vingt-six mètres (26 m) qu'ils plongent dans l'eau et pour les femmes, c'est vingt

2130

2135

mètres (20 m). Donc c'est un événement international qui a un circuit, là, qui très suivi par les médias, qui donne évidemment beaucoup de retombées médiatiques.

2140

Les gens du Casino à qui on a parlé sont ouverts qu'on utilise le bâtiment pour une activité de ce type. Évidemment, la retombée économique les intéresse beaucoup, la retombée médiatique aussi. Donc c'est un événement international innovateur qui rapporterait des centaines de millions de dollars de retombées médiatiques pour une fraction du coût de la Formule E.

2145

2150

En outre, des hauts responsables du circuit *High Diving* Red Bull sont venus à Montréal, ont été rencontrés. Ils sont impressionnés par le site du Casino. Nous avons aussi à Montréal, en passant, puis c'est une des raisons pourquoi je voulais prendre quelques instants pour parler de ça. Nous avons une des meilleures plongeuses actuellement le réseau, dans le circuit. Une Montréalais, une Canadienne qui s'appelle Lysanne Richard qui est dans les trois meilleures plongeuses au monde, qui n'a jamais plongé au Canada. Sa carrière va bien, mais elle a quand même mi-trentaine et ça serait formidable de pouvoir lui donner l'occasion de plonger devant les Canadiens et devant les Montréalais. Et c'est ce que je souhaite qu'on puisse

2155

2160

2165

Séance de la soirée du 27 septembre 2018

considérer. Donc merci encore de votre attention.

2170

LE PRÉSIDENT :

Merci.

2175

Mme ISABELLE BEAULIEU:

Une petite question technique. Dans vos évaluations d'une possibilité d'un téléphérique, s'il y avait une ligne de téléphérique, vous pensez pouvoir voyager combien de personnes à l'heure? Si c'est entre autres dans le but d'aider la mobilité. On parle de combien de personnes par heure qui peuvent se déplacer?

2180

M. VINCENT LÉGER :

Bien, il y a des systèmes qui peuvent, mettons, transporter trente à quarante mille (30, 40 MM) personnes par jour. C'est sûr que si on a soixante-cinq mille (65 000) personnes, là, mettons, un spectacle de, je ne sais pas moi, Coldplay ou un gros groupe, là, c'est sûr que ça va demander toute la capacité du système actuel puis davantage. C'est sûr que si on peut circuler, mettons, un cinq à six mille (5 000, 6 000) ou sept mille (7 000) personnes par ce système-là d'une façon très rapide, ça va alléger en tant que telle, les autres... soit les autobus ou soit le métro.

2195

2200

Mme ISABELLE BEAULIEU:

2205

Une cabine, ça prend combien de personnes, une cabine? Et
ça prend combien de temps traverser?

M. VINCENT LÉGER :

Les cabines, il y a différent différentes tailles...

2210

Mme ISABELLE BEAULIEU:

Ceux que vous envisagez.

M. VINCENT LÉGER :

2215

T'sais, il peut y avoir des cabines à deux cents (200)
personnes. Tu peux en avoir des plus petites tailles. C'est
vraiment – comment je dirais ça – c'est fait sur mesure.
Chaque projet, tu peux avoir des cabines avec des
accessoires, avec de la climatisation. Il y a plein de
2220 choses qui peuvent être ajoutées. C'est sûr que si on
regarde pour avoir un maximum de capacité dans un très
court laps de temps, c'est une chose. Si on veut regarder
plus sur d'une journée, c'est un autre système avec un
autre prix attaché à ça.

2225

Mme ISABELLE BEAULIEU:

O.K. Merci.

2230

2235

Mme FRANCINE SIMARD :

Vous avez dit qu'il y avait relativement peu de coûts environnementaux. Alors quels sont les coûts environnementaux?

2240

M. VINCENT LÉGER :

2245

Bien, si on les compare à la construction de, je ne sais moi, d'un pont ou... c'est sûr que ça consiste à placer, faire des pylônes, les ancrer correctement, t'sais, des bonnes bases. Faire les pylônes... les pylônes peuvent être faits... Il y a une usine qui en fait des pylônes, pas loin ici, au nord de Montréal, de ces types-là, qui font des systèmes qui s'installent dans les montagnes à Whistler ou ailleurs. Donc ça crée des jobs au Québec. Puis de monter des tours comme ça, comparativement à tout le ciment qui serait coulé pour faire des arrêts de métro aérien, on n'est pas du tout dans la même ligue.

2250

LE PRÉSIDENT :

2255

Si vous permettez, j'aurais deux questions qui sont liées. Qui paie pour la construction puis en termes de tarification, ça se compare à quoi avec ce qu'on a dans la région?

2260

M. VINCENT LÉGER :

2265

Séance de la soirée du 27 septembre 2018

2270

Là, on est dans l'étude préliminaire, pour le moment. Il y a différentes options au niveau de comment réaliser ce projet puis l'opérer. Ça peut être fait sous l'égide de l'ARTM, opéré par la STM, par exemple, un nouveau type de transport. Ça peut être fait un peu à l'instar du REM. Ce n'est pas ce que je souhaite, mais en PPP, ce qui appelle le PPP. C'est devenu courant dans beaucoup de grandes villes.

2275

2280

À ce moment-ci, on est vraiment au niveau préliminaire. Si on va sur la Rive-Sud, est-ce que Longueuil payerait? Il y a beaucoup de questions à déterminer. On est au stade préliminaire. Moi, on voulait profiter de votre excellente commission, consultation pour faire un peu valoir qu'il y aurait peut-être nécessité d'innover en transport au niveau de l'accessibilité.

2285

LE PRÉSIDENT :

D'après la carte que vous nous avez remise, il y a quand même des différences importantes en termes de tracé, là.

2290

M. VINCENT LÉGER :

Oui, oui.

2295

LE PRÉSIDENT :

2300

Ce n'est pas du tout la même chose.

M. VINCENT LÉGER :

2305

Non, non, non, non.

LE PRÉSIDENT :

2310

Pour l'instant, c'est proposé comme étant des potentiels. Bien, c'est sûr qu'on a fait, excusez l'expression, on a fait notre *leg work*, d'approcher, mettons, La Ronde, le Casino, les opérateurs, le parc, comme Longueuil et puis la Ville, je veux dire. C'est sûr que là, on est d'après moi, au début du processus, là... Il faut en parler publiquement. Je crois que c'est une excellente occasion que vous nous donnez, que vous donnez aux gens qui veulent apporter de l'amélioration dans notre milieu de vie, une qualité de vie. Alors on est au début du processus.

2315

2320

LE PRÉSIDENT :

Dernière question bête et méchante : il y a assez d'eau dans le bord du bassin pour plonger à partir de vingt-six mètres (26 m)?

2325

M. VINCENT LÉGER :

Bonne question. En fait, il n'y en a pas assez. Il y en a, mais il n'y en a pas assez, non. Puis il faudrait

2330

2335 ajuster... Ça, ils l'ont fait, Red Bull et le circuit, ils
l'ont ajusté à certains endroits. Ils mettent une membrane
de rétention pour que... Ça prend, en fait, quinze pieds
(15 pi) ou à peu près de profond. Alors il faudrait placer
une membrane qui va retenir plus d'eau qu'actuellement.
2340 Alors ça, c'est faisable. Ça a été fait dans deux autres
événements Red Bull, antérieurement, dans le passé. Alors
oui, c'est une bonne question. Et présentement, je ne vous
encourage pas à sauter.

2345 **LE PRÉSIDENT :**

C'est juste un détail qu'il ne faut pas oublier.

M. VINCENT LÉGER :

2350 Oui, tout à fait. Ça va être testé par des personnes
expertes.

LE PRÉSIDENT :

2355 Bien, on vous remet votre photo. Merci beaucoup.

M. VINCENT LÉGER :

Merci à vous, merci.

2360

LE PRÉSIDENT :

On va vous trouver deux fauteuils. On voit bien, nous, oui,

2365

2370 si c'est pas écrit trop petit. On vous écoute.

M. CHRISTOPHE ABRASSART :

2375 Merci beaucoup de nous recevoir pour cette audition, cette
consultation. Donc je suis Christophe Abrassart, professeur
à l'Université de Montréal.

M. NICOLAS LAVOIE :

2380 Et Nicolas Lavoie, je suis chargé de recherches à
l'Université de Montréal également. Je travaille sur...

M. CHRISTOPHE ABRASSART :

2385 Donc dans l'équipe, nous représentons le laboratoire Ville
Prospective, et nous allons vous présenter, en fait,
partager avec vous une perspective de prospective suite à
un exercice que nous avons réalisé en octobre deux mille
dix-sept (2017) avec également notre collègue Franck
Scherer également professeur à la faculté d'aménagement de
l'Université de Montréal.

2390 C'est un exercice que nous avons réalisé dans le
cadre des entretiens Jacques-Cartier qui se sont déroulés
en octobre deux mille dix-sept (2017) et qui avaient une
vocation délibérément exploratoire pour aller enrichir en
2395 inconnu des scénarios possibles de développement. Un

2400

Séance de la soirée du 27 septembre 2018

2405

horizon assez lointain, deux mille trente-sept (2037) donc plus vingt (20) ans dans lesquels nous sommes autorisés à explorer des ruptures en termes d'expérience, en termes de services nouveaux, et cetera. Donc on va vous présenter un peu le...

2410

M. NICOLAS LAVOIE :

2415

En fait, si on regarde évidemment le parc Jean-Drapeau et ses différentes composantes, notamment événementielles, on peut avoir tendance à extrapoler, c'est-à-dire à consolider dans le fond un projet à partir des différentes expériences que vous vivez, les différents partenaires qui sont déjà présents.

2420

2425

Or, ça peut nous amener finalement à ce qu'on appelle des effets de fixation. Excusez nos termes, un peu, on est des universitaires, des fois on utilise des termes. Mais, des effets de fixation, c'est-à-dire qu'on se concentre, dans le fond, sur nos éléments très très forts et majeurs qui sont des composantes très fortes du parc Jean-Drapeau et qui nous fait, en fait, oublier peut-être certaines opportunités de développement. C'est un peu ça qu'on a tenté de faire en utilisant une méthode un peu, très très différente, que vous connaissez bien puisque vous avez

2430

2435 vous-même un peu expérimenté ce petit exercice-là. C'était
l'idée d'un jeu sérieux que Christophe va tout de suite
vous présenter.

M. CHRISTOPHE ABRASSART :

2440 Donc pour pouvoir, justement, se dégager de ses effets de
fixation ou d'influence, en fait, du présent avec les
projets actuels. La manière de programmer les activités du
parc Jean-Drapeau aujourd'hui, éventuellement, des
contraintes de gestion aussi et de réalisme gestionnaire
2445 sur les expériences. On s'est dit, bien, on va aller
au-delà et puis explorer des futurs possibles qui peut,
ensuite en retour, à partir des scénarios imaginés,
enrichir la programmation actuelle. En se disant parmi tout
ce qui a été produit, en imagination, tout ce qui a été
2450 généré, est-ce qu'il n'y a pas des bonnes idées qui
pourraient être rapatriées vers le présent et venir
enrichir une planification à l'étoffant, en rajoutant un
certain nombre d'éléments. C'est cette démarche de
décentrement vers le futur possible, des scénarios, des
2455 mises en récit d'histoires. Et ensuite de retour vers le
présent pour enrichir la planification.

Donc il ne s'agit pas de faire la prospective pour le
plaisir imaginaire de s'évader, mais dans un but bien

2460

2465

instrumental, ensuite de revenir vers le présent et d'enrichir. Donc on va parler de *back casting*, de retour et de... pour imaginer des chemins aussi intéressants.

2470

Donc on a utilisé une méthode de jeu de cartes avec des cartes. Bon, c'est intéressant de s'arrêter un tout petit peu sur les différentes cartes. Des cartes qui, elles-mêmes portaient déjà des briques de ruptures potentielles dans les usages, dans les visions. Et les participants devaient... donc il y avait six familles de cartes, piocher une carte dans chaque famille et à partir de ça, avaient une sorte de combinaison un peu étonnante à laquelle ils devaient donner un sens en imaginant un scénario de services renouvelés.

2475

2480

Alors je vous présente rapidement, très rapidement, quelques cartes. On avait des vocations actuelles enrichies. C'est, par exemple, le parc d'attractions hors les murs, c'est-à-dire que le parc de La Ronde, en fait, l'expérience de l'attraction pouvait commencer éventuellement dans le chemin pour aller jusqu'au parc Jean-Drapeau. Le Casino pour tous, une sorte de démocratisation du Casino avec des jeux dans le parc qui pouvaient aussi commencer dans une navette pour se rendre au parc.

2485

2490

2495

Séance de la soirée du 27 septembre 2018

2500

Ensuite, des vocations, donc là, c'est plutôt des vocations qui existent, mais qu'on avait un petit peu poussées, un peu enrichies. Et ensuite, des vocations complètement inconnues, par exemple, le parc d'aventures vingt-quatre heures sur vingt-quatre (24 h/24) qu'on

2505

pourrait venir en famille s'amuser et vivre des parcours d'aventure. Les tiers-lieux sérendipiques, c'est-à-dire c'est des lieux comme des bibliothèques publiques où les gens peuvent se rencontrer et puis avoir des surprises sociales, rencontrer des gens inattendus et intéressants.

2510

La production alimentaire urbaine, c'est la prolongation de l'idée de l'agriculture urbaine qui pourrait se développer au parc. S'amuser au centre de recherche et de développement : alors ça, c'est un petit

2515

peu plus en rupture. C'est de se dire, certaines compagnies comme Mountain Equipment Co-op ou comme, par exemple, Décathlon qui arrive ici à Montréal, pourraient proposer en fait de tester des nouveaux équipements de loisirs et sportifs en cours de développement avec des usagers. Donc

2520

on parle de codéveloppement en design des objets. Le work-out en nature, le fait de pouvoir aller travailler et pourquoi pas aussi méditer, mais travailler, traiter un dossier pendant une journée. Donc avoir des espaces de

2525

2530

co-travail qui pourraient s'ouvrir dans ce parc sachant qu'il y a beaucoup de plages horaires qui sont à faibles intensités d'usage. Dans la journée en semaine, il ne se passe pas grand-chose. L'intensité c'est plutôt le soir ou le week-end. Et donc, comment remplir ces espaces temporaires.

2535

2540

Le voyage intérieur c'est aussi l'idée qu'on peut vivre un grand voyage en famille à Montréal. Et donc reconcevoir ça et ça peut être tout à fait pertinent à une époque de changement climatique où on ne peut plus prendre l'avion comme avant. Et donc on doit réinventer peut-être des aventures plus locales.

2545

2550

Ensuite des scénarios sur les... des micros scénarios sur les modes d'accès et de la mobilité plus sobre et faible en carbone. Donc ça peut être arriver sobrement par l'eau ou par le ciel pour une sorte de téléphérique, des canots. Le fait d'avoir des modes actifs intelligents, c'est-à-dire intelligents sur Smartphone, et cetera, qui permettent d'y arriver, l'idée du kilomètre faible en carbone. Des mécaniques d'orientation, ça, c'est quelque chose de nouveau aussi.

2555

L'accès privilégié à certaines heures. La navette

2560

Séance de la soirée du 27 septembre 2018

2565

découverte surprise : on monte dans une navette sans savoir où elle va nous amener. Elle va nous faire passer d'un usage à l'autre. Et c'est un petit peu elle qui peut décider.

2570

Le jeu de pistes déconnectées : les jeunes « nouvelle génération » ne savent plus s'orienter avec le soleil sans GPS. Pourquoi ne pas réapprendre là-bas sur place.

2575

Disney *story* : c'est le fait d'une sorte de *story telling* permanente, narration permanente de nos parcours.

2580

L'étape du parc comme déviation quotidienne : on est en voiture dans le bouchon sur le pont Jacques-Cartier, bien pourquoi pas se dévier et improviser une déviation et venir travailler une demi-journée au parc et puis reprendre sa journée un peu plus tard puisqu'on peut travailler connecté un peu de partout.

2585

Voilà donc quelques exemples de cartes qui introduisent des visions de ruptures dans les services et dans les expériences des usagers. Et ensuite, on les a combinées à des lieux qu'on a décrits de façon très neutre. La station de métro, les berges, le pont, le grand stationnement, le parc P8, par exemple, la place du grand

2590

2595

rassemblement, le circuit. Et des figures d'usagers : donc ça, c'est ce qu'on adopte en design. Donc c'est le télétravailleur nomade; la famille campeurs écolos branchés qui cherchent un lieu pour sa fin de semaine; les personnes âgées recherchant une activité plurigénérationnelle; l'étudiant international cherchant l'âme sœur; l'enseignant à ses élèves; le couple de Japonais en vacances culturelles. Voilà, donc des personnages volontairement très variés. Et le déroulement, en fait, consistait à une sorte de tirage au sort des cartes avec une carte dans chaque famille. Avec des combinaisons un peu étonnantes qui pouvaient arriver. Un jeu de cartes, par exemple, qui a été tiré consistait en ces cartes-là.

2600

2605

2610

Si on les pose ensuite sur la table, il s'agissait du couple de Japonais en vacances avec la contrainte du circuit, le grand voyage intérieur. Et ce qu'on a imaginé à partir de ce tirage au sort, c'est un titre d'un scénario de fiction de services de campement en campement. Une semaine pour découvrir les savoirs autochtones sans GPS. C'est un couple de Japonais de retour à Montréal, arrivé en canoé : dernier kilomètre faible en carbone, c'était la carte. Des campements avec des contes et récits autochtones, réveil dans la nuit pour un jeu de piste en s'orientant avec les étoiles et un projet qui peut être

2615

2620

2625

Séance de la soirée du 27 septembre 2018

ramené ailleurs.

2630

2635

Alors ce qui est intéressant, c'est en rétrospective, c'est de se dire comment cette fiction-là peut nous aider à imaginer des projets très concrets au présent. Notamment, ce qu'on demandait à la suite de chaque fiction, c'est de se dire quels pourraient être les partenaires déterminants qui nous aident à réaliser cette vision-là. Et là, c'est par exemple, deux propositions. Donc un campement expérimental, un parcours de conte autochtone avec, comme partenaire, pourquoi pas la Sépaq et le Musée des civilisations. Alors quand on le présente comme ça, on s'est dit pourquoi on n'y a pensé plus tôt? Évidemment, ça pourrait être tout à fait pertinent d'organiser quelque chose ce type-là. Deuxième exemple de fiction, Nicolas, les bulles flottantes de la cocréation.

2645

M. NICOLAS LAVOIE :

2650

Alors on a mis en collaboration un certain nombre de partenaires qui étaient du parc Jean-Drapeau et aussi des gens qui étaient invités lors de cette journée-là du dix-sept (17) octobre deux mille dix-sept (2017) à faire ce tirage au sort et d'essayer de combiner ces différentes cartes. Alors le tirage qui a été fait de manière tout à fait...

2655

2660

M. CHRISTOPHE ABRASSART :

Ça, c'est une autre équipe.

2665

M. NICOLAS LAVOIE :

Une autre équipe, exactement. Alors le dernier kilomètre faible en carbone, la production alimentaire, le Disney story, la famille de campeurs écolos branchés, la place des grands rassemblements, le restaurant dans le parc. Alors la combinaison de ça a donné lieu à l'idée à l'équipe de faire... d'imaginer... Ils appellent ça les bulles flottantes de la cocréation Expo 2037. On allait un peu un petit peu plus loin que le dix (10) qui était stipulé par le parc Jean-Drapeau pour imaginer plutôt un projet sur vingt (20) ans. Donc on faisait une mise en récit tel que s'est proposé... Christophe vous l'a présenté. Donc Zéphyr qui cherche à s'intégrer avec son ami Gaston à la communauté montréalaise. Il vient de l'extérieur. Donc on va au parc Jean-Drapeau. On a des rencontres. On souhaite faire du travail partagé. On se rencontre dans différents endroits, dans différents lieux qui sont soit sur terre dans des wagons de métro qu'on a réutilisés, mais aussi carrément dans des bulles flottantes qui sont situées un peu partout dans le territoire. Et ça donne vraiment l'idée de si on se déconnecte aussi. Parce qu'il y avait cette

2670

2675

2680

2685

2690

2695 idée-là de se déconnecter complètement. Ça pourrait être
finalement, peut-être pas un parc intelligent, mais un parc
non intelligent. C'est-à-dire l'idée d'un seul lieu
peut-être encore à Montréal en deux mille trente-sept
(2037) ou en deux mille vingt-huit (2028), si vous voulez.
2700 Où on n'a pas de connexion Internet. Et donc on est
complètement déconnecté. Et là, parce qu'on est déconnecté,
on fraternise davantage. Nos idées viennent peut-être
différemment et plus facilement.

2705 Et on peut aussi entourer d'amis et des
collaborateurs, et ça, ça va peut-être intéresser certaines
personnes autour. C'est de se rencontrer sur le pont du
Cosmos pour une fête silencieuse avec casque de réalité
augmentée multisensorielle. Donc où on est plutôt dans une
2710 atmosphère très très silencieuse. Où on met ça de l'avant
avec des systèmes qu'on a développés de confinement, qu'on
met sur les oreilles.

M. CHRISTOPHE ABRASSART :

2715 On écoute tous la même musique ensemble sans que ça gêne
éventuellement. Donc on peut réinventer aussi ce que c'est
une fête ou un rassemblement ou une socialisation, en fait
sur ce lieu-là.

2720

2725

M. NICOLAS LAVOIE :

Évidemment, on pourrait... il y a plusieurs choses qu'on peut tirer de ce projet-là. On peut même faire, on pourrait en faire même des thèses de doctorat.

2730

M. CHRISTOPHE ABRASSART :

On avait quatre, cinq tables, qui ont fait comme ça des différents scénarios.

2735

M. NICOLAS LAVOIE :

Alors on vous soulève quelques points ici. Alors finalement, l'expérience en deux mille vingt-huit (2028), au parc Jean-Drapeau pourrait être une expérience, dans le fond, inédite qu'on prépare longtemps à l'avance, comparativement à une visite impromptue dans un parc. C'est quelque chose qui se prépare comme visite en famille et tout ça. L'idée de favoriser aussi l'inattendu.

2740

C'est-à-dire, au contraire de la planification, on va plutôt au parc Jean-Drapeau pour découvrir quelque chose de complètement inattendu, c'est-à-dire qu'il y a des aménagements, il y a des gens qu'on va rencontrer de manière tout à fait fortuite. Et on va avoir une expérience unique.

2745

2750

M. CHRISTOPHE ABRASSART :

2755

Séance de la soirée du 27 septembre 2018

2760

Donc on est pris dans une spirale d'expérience. On peut y aller en début de journée un dimanche et puis se laisser prendre par de multiples expériences et partir en fin de journée en ayant vécu multiples enrichissements. En fait, ça peut être quelque chose qui est organisable, en fait.

2765

M. NICOLAS LAVOIE :

2770

On peut penser aussi réinventer des fonctions de service. Donc peut-être que finalement on peut se rendre aussi en deux mille vingt-huit (2028) au parc Jean-Drapeau pour travailler. Pour travailler en marchant, pour faire des rencontres de manière complètement inhabituelle. Inventer aussi des transversalités d'usage, donc des complémentarités.

2775

M. CHRISTOPHE ABRASSART :

2780

Voilà, en passant, ça peut être le jeu, bien, le sport, la piscine. Ça peut être aussi le travail et tout ça. Puisque dans le diagnostic actuel du parc Jean-Drapeau, c'est un peu le fonctionnement en silo où on va uniquement pour un seul usage. Mais, pourquoi ne pas y aller avec l'organisation de parcours transversaux qui nous incitent à passer d'une fonction à un autre, d'un service à un autre. Tout ça intégré par des récits ou des dynamiques d'orientation particulières, voilà.

2785

2790

M. NICOLAS LAVOIE :

2795

2800

2805

2810

Et l'idée aussi que les solutions étaient finalement techniques peuvent ouvrir sur des nouvelles opportunités que ça soit des casques multisensoriels ou des téléphériques comme celui de monsieur Léger qui a présenté tout à l'heure, qui sont finalement des expériences pour découvrir le parc de manière complètement inhabituelle, différente. Alors, c'est un peu ça qu'on a tenté de faire dans ce projet-là qui devait avoir une deuxième phase. Ceci étant dit, c'est pour ça le caractère un peu très très très exploratoire. Mais, c'est un peu cette idée-là d'essayer de finalement d'enrichir le projet du futur plan d'aménagement par des idées complètement nouvelles en se disant, bien, en deux mille vingt-huit (2028), on va vivre quelque chose de complètement différent. Et donc, anticipons dans le fond ces changements-là. Chargeons ce futur-là de ces nouvelles idées-là. Et travaillons dans le fond à développer une expérience tout à fait unique, mais non pas en fonction de ce qu'on connaît aujourd'hui, mais de ce qui s'en vient dans le futur.

M. CHRISTOPHE ABRASSART :

2815

Des utopies qui ne sont pas farfelues, mais rationnelles aussi. Parce qu'il peut y avoir une vraie logique d'usage,

2820

Séance de la soirée du 27 septembre 2018

2825

une vraie offre de services. L'opportunité aussi pour offrir derrière, enfin, pour un entrepreneuriat, pour des nouveaux services publics comme privés qui peuvent se déployer. Et pour imaginer, en fait, ces futurs possibles, l'intérêt et l'importance aussi de mettre en récit pour relier ensemble en fait ces idées-là, de se forcer à passer au récit. Donc voilà, on pourrait en parler beaucoup, c'est... l'apport, la contribution qu'on voudrait faire. C'est aussi avoir cette approche d'ouverture vers le futur.

2830

2835

LE PRÉSIDENT :

Très bien.

2840

Mme ISABELLE BEAULIEU :

Juste une petite question, il n'y a pas été mis au jeu comment garder une mémoire de ce qu'a été ce lieu, de ce qu'est ce lieu ou d'Expo, tous les immeubles historiques.

2845

M. CHRISTOPHE ABRASSART :

Alors ça, bien, dans le premier exemple que je vous ai présenté, par exemple, sur le savoir-faire autochtone et sur le fait de les redécouvrir à travers un travail un voyage intérieur qui peut durer plusieurs jours. Enfin, ce qu'on avait appelé de campement en campement. On arrive justement sur cette redécouverte de savoirs historiques avec un partenariat avec le Musée des civilisations.

2850

2855

C'était un exemple qu'on avait proposé. Mais, qui peut aussi tout à fait intégrer des formes innovantes d'exposition, muséales, de parcours culturels, de redécouverte d'un patrimoine. Ça peut tout à fait s'intégrer dans ces parcours d'expérience, tout à fait.

2860

En fait, les différentes expériences, c'est assez ouvert. Ce qui peut être original, c'est dans la manière de les intégrer dans des parcours. Et de la manière de les organiser, de les proposer, mais on a un lieu qui peut aussi réinventer ce qu'on a vu beaucoup aussi, la socialité, le vivre ensemble. Et puis le fait, parce qu'on est un petit peu, bien, souvent on est séparé, on est un peu seul dans la foule, le fait d'avoir des lieux qui nous aident à nous retrouver, à rencontrer de manière surprenante des personnes qu'on ne connaît pas, socialiser, et cetera. Ça pourrait être tout à fait intéressant. Un peu sur le modèle de réinventions des bibliothèques publiques aujourd'hui comme des tiers-lieux sérendipiques de rencontres où il y a de multiples activités. On va faire des tiers-lieux ouverts, non intimidants, invitants, et cetera. On pourrait avoir cette...

2865

2870

2875

2880

Mme ISABELLE BEAULIEU:

Pour moi, ça va merci.

2885 Séance de la soirée du 27 septembre 2018

2890 **LE PRÉSIDENT :**

Ça va. Mais, merci beaucoup. Vous nous avez certainement amené dans des mondes qu'on n'avait pas explorés à date. Merci beaucoup de votre présentation. C'était le but de la chose, j'imagine.

2895 **LE PRÉSIDENT :**

On vous écoute. Vous voulez vous nommer, s'il vous plaît, pour la transcription.

2900 **Mme MATHILDE RUDLOFF :**

Mathilde Rudloff, alors R-U-D-L-O-F-F. Je représente l'organisme Entremise ce soir. On est une jeune OSBL, deux ans d'existence. Et notre mission c'est de faciliter les usages transitoires dans les bâtiments vacants pour une mission qui est noble : de rendre les villes plus justes, durables et résilientes. Qu'est-ce que c'est que les usages transitoires? C'est intervenir à moindre coût sur le bâti et orienter le développement immobilier vers le besoin des citoyens.

2910
2915 Donc c'est une pratique nouvelle qu'on teste en ce moment avec la ville de Montréal, la division du patrimoine puis plus particulièrement le service de planification

2920

immobilière de la ville, le milieu de l'entrepreneuriat social et avec le soutien notamment de deux universités. L'objectif c'est de trouver des solutions collectives qui permettent une saine gestion immobilière, mais aussi une sauvegarde du patrimoine bâti et une appropriation citoyenne des bâtiments inoccupés.

2925

2930

Cette stratégie on l'a déployée dans un premier bâtiment dans Griffintown. Et l'objectif c'était d'éviter des investissements considérables au départ. Donc comme je vous disais, on intervient à moindre coût avec un montage de projets interactifs. La différence d'une planification immobilière traditionnelle. Et on investit des petites sommes pour tester des usages transitoires. Donc ça peut être sur une période de deux à huit ans. Le bâtiment qu'on occupe en ce moment, dont on a facilité l'occupation dans Griffintown est vacant depuis deux mille onze (2011). Donc on aurait pu l'occuper pendant sept ans. On l'a eu seulement à partir de l'année dernière. Et ça va devenir du logement social. Donc une occupation temporaire ou transitoire ça peut s'échelonner sur plusieurs années.

2935

2940

2945

Comment est-ce qu'on a fait pour intervenir à moindre coût? C'est en adaptant, en fait, l'audit et l'évaluation de ce bâtiment-là. Donc plutôt que d'investir 1.5 millions,

2950

Séance de la soirée du 27 septembre 2018

2955

2960

2965

on a récupéré le bâtiment pour moins de cent mille (100 M). Puis si on avait récupéré le bâtiment plutôt, on aurait pu investir moins et permettre aux seize (16) organismes et entrepreneurs qui occupent le bâtiment en ce moment d'en profiter sur une plus longue période. Notre pratique en urbanisme transitoire, elle s'inscrit dans une logique de développement durable. Donc l'objectif c'est de faciliter la réutilisation des bâtiments qui sont inutilisés. On sait que soixante-quinze pour cent (75 %) en fait des matériaux qui constituent les sites de déchets proviennent du milieu de la construction, donc la démolition. Donc c'est pour ça qu'on développe cette pratique. Donc dans une logique de récupération et d'économie circulaire.

2970

2975

C'est pour nous, puis je vais en arriver plus tard au potentiel pour la Société du parc Jean-Drapeau. Mais, pour nous, c'est aussi une occasion de préserver le patrimoine culturel historique en facilitant la récupération donc de bâtiments d'intérêt social. On sait, par exemple, que de moindres investissements pour installer des gouttières par exemple, peuvent éviter des investissements considérables après s'il y a des moisissures ou infiltrations d'eau.

2980

Puis on a pu discuter avec le Service de la sécurité incendie de Montréal et comprendre que l'abandon et le fait

2985

que des bâtiments soient inoccupés étaient un des premiers risques d'incendie. Donc il y a, en deux mille seize (2016), il y a six bâtiments patrimoniaux qui sont passés au feu. Et ça a été l'un des moments où notre organisme, en fait, s'est beaucoup mobilisé pour dire que les usages transitoires pouvaient être une stratégie pour occuper rapidement les bâtiments, ne pas attendre de grand projet, y aller avec des petits investissements et voir si ça fonctionne.

2990

2995

On est dans une logique très ouverte. Pour notre projet, on a impliqué autant l'arrondissement que les tables de quartier, la Ville de Montréal. Donc l'objectif c'est d'orienter les usages vers des besoins des résidents.

3000

C'est aussi répondre à un besoin en espace abordable. On sait qu'il y en a beaucoup. On a eu pour quarante mille pieds carrés (40 000 pi²) de demande dans Griffintown pour notre premier projet. On sait qu'il y a aussi des usages qui cherchent des bâtiments non conventionnels, notamment des usages artistiques ou culturels. Puis on est très proche de cette communauté et on pense qu'elles peuvent servir justement à occuper des bâtiments, favoriser l'attractivité d'un bâtiment, mais aussi du paysage et d'un quartier. Et on pense que c'est un potentiel fort pour la

3005

3010

3015

Séance de la soirée du 27 septembre 2018

Société du parc Jean-Drapeau.

3020

On sait qu'il y a beaucoup de sites extérieurs ou intérieurs qui sont actuellement inoccupés, des bâtiments de forte identité architecturale et avec pour identité forte pour Montréal. Puis donc on compte une dizaine de pavillons à peu près. Donc on pense qu'il y a un potentiel fort pour des usages transitoires. C'est une pratique qu'on observe beaucoup à l'international aussi.

3025

3030

Donc ce soir, je voulais mettre de l'avant que si c'est une jeune pratique à Montréal, c'est une pratique qui est plus éprouvée à l'international qui est en ce moment reconnu par la Biennale de Venise en architecture. Où notamment un OSBL, Plateau Urbain, à laquelle l'OSBL Plateau Urbain participe. Donc Plateau Urbain c'est un organisme français qui a récupéré trente (30) sites en France. Et qui a permis, suivant les contextes, d'y amener des usages culturels et artistiques mixtes, qui a beaucoup participé au redéveloppement de différents quartiers.

3035

3040

Puis c'est également donc une pratique qui a commencé à Montréal sur les terrains vacants extérieurs particulièrement. Donc on connaît La Pépinière ou d'autres organismes qui travaillent... qui ont travaillé ces

3045

3050

dernières années en urbanisme transitoire plus à l'extérieur. Puis on commence à adapter cette pratique pour des bâtiments, pour des bâtiments.

3055

Je vous laisserais me poser des questions. Ça sera tout, merci.

Mme ISABELLE BEAULIEU :

3060

Je ne veux pas vous mettre en boîte ou quoi, mais si je comprends bien, c'est que vous vouliez nous présenter le concept qu'on comprend bien à l'Office et qu'on a déjà étudié. Et vous nous dites, finalement, qu'il faut garder ça en tête pour le parc Jean-Drapeau aussi. Parce que vous n'avez pas de demandes spécifiques pour le parc à l'heure actuelle.

3065

Mme MATHILDE RUDLOFF :

Non, c'est une stratégie qu'on met de l'avant.

Mme ISABELLE BEAULIEU :

3070

Puis d'avoir ça donc sous notre radar pour le parc.

MATHILDE RUDLOFF :

3075

Oui, exactement.

LE PRÉSIDENT :

3080

C'est ce qu'on avait compris. On voulait juste s'en

3085 assurer.

Mme MATHILDE RUDLOFF :

3090 Très bien.

LE PRÉSIDENT :

Bien merci beaucoup.

3095 Bien alors avec cette présentation, nous allons clore cette
soirée d'audition des opinions.

Est-ce que la société du parc Jean-Drapeau veut exercer son
droit de rectification? Je le demande à chaque fois.

3100 **Mme MARTINE PRIMEAU POUR LA SOCIÉTÉ DU PARC JEAN-DRAPEAU :**

Il y aurait peut-être juste une chose.

LE PRÉSIDENT :

3105 Je vous en prie.

Mme MARTINE PRIMEAU POUR LA SOCIÉTÉ DU PARC JEAN-DRAPEAU :

3110 Il a été dit par monsieur...

LE PRÉSIDENT :

3115 Excusez-moi, vous voulez utiliser le micro, s'il vous
plaît.

3120

Mme MARTINE PRIMEAU POUR LA SOCIÉTÉ DU PARC JEAN-DRAPEAU :

3125

Alors il a été dit par monsieur Chartier que nous avons investi deux cent quatre-vingts (280 MM) millions pour le Grand Prix, alors que les nouveaux paddocks sont évalués à soixante-quinze (75 MM) millions.

3130

LE PRÉSIDENT :

D'accord. C'est une rectification de fait.

3135

Mme MARTINE PRIMEAU POUR LA SOCIÉTÉ DU PARC JEAN-DRAPEAU :

Tout à fait. Merci.

LE PRÉSIDENT :

Très bien, merci.

3140

Alors je tiens à remercier tous ceux qui ont présenté leur opinion devant nous. Merci aussi à madame Lavertu, Monsieur Boissé pour leur support technique.

3145

Alors en ce qui nous concerne, nous, nous continuons demain après-midi treize heures (13 h). Donc vous êtes les bienvenus. Il y aura une autre série de présentations demain. Sur ce, bonne soirée.

Ajournement.

3150

3155

Je, soussignée, Cindy Lavertu, sténographe
officielle, certifie sous mon serment d'office que les
3160 pages qui précèdent sont et contiennent la transcription
fidèle et exacte de la preuve et du témoignage pris dans
cette cause au moyen de la sténotypie.

Le tout conformément à la loi.
3165 Et j'ai signé,

3170

Cindy Lavertu, s.o.
Membre du tableau des sténographes
officiels.